Vie
de la
mere
Fran.e
Patin

A.L.E. MARESCHAL BEAUVAIS

LA VIE
DE LA
VENERABLE MERE
FRANÇOISE MARGVERITE
PATIN,

Religieuſe de la Viſitation Sainte Marie,

Et premiere Superieure de Noſtre D. de Charité, fondée à Caen.

Par vne Religieuſe de ladite Charité.

A CAEN,
Chez MARIN YVON Imprimeur du Roy, demeurant à Froide-rue.

M. DC. LXX.
Avec Approbation & Permiſſion.

VIVE IESVS.

AVX TRES REVERENDES

MERES

DE LA

VISITATION

SAINTE MARIE

DE CAEN.

MES REVERENDES MERES,

Voſtre Sainte Communauté ayant conſenty par un zele tout

divin à la ſeparation d'un de ſes plus nobles membres pour communiquer à noſtre Congregation l'eſprit & les maximes de la vie Religieuſe, a fait un acte de ſi inſigne merite que tout eſprit bien fait demeurera d'accord qu'elle ne pouvoit pas plus avantageuſement faire éclater ſa pieté, car qui ne ſçait qu'en nous donnant l'incomparable Mere Françoiſe Marguerite Patin, vous avez fait un volontaire Sacrifice, dont la bonne odeur a penetré juſques au Thrône de la divine Majeſté: ſans doute la Charité ne pouvoit recevoir un plus grand

benefice ny la Visitation faire un plus grand Sacrifice : toutes fois s'il vous a esté difficile, souffrez que nous disions qu'il ne vous a pas esté moins avantageux, puisque parmy tant de belles actions qui publient vos merites, il ne s'en trouve point qui surpasse ce genereux renoncement, & qui vous procure tant de gloire devant Dieu & les hommes. Toutes les fleurs qui emaillent ce Parterre cultivé par vne partie de vous mesmes, ne sont elles pas destinees à la decoration de vôtre saint Institut ? ne sont-elles pas les Lys, dont vos Guirlandes seront tissuës,

ou plûtoſt autant de Pierres precieuſes qui brilleront eternellement autour de vos Couronnes dans le deſirable ſejour de l'Empirée ?

Certes, Mes Reverendes Meres, ſi nous avions autant de pouvoir que de bonne volonté, nous ſerions nous meſmes les Heraux qui ferions retentir juſques aux extremitez de la terre les loüanges de cet inſigne Bien-fait, mais ce ſeroit fort peu de choſe, eu égard à ce que vous meritez. Les grandes faveurs ne ſe peuvent mieux loüer que par un humble ſilence : c'eſt pourquoy nous faiſons gloire de confeſſer que vous

nous auez miſes dans l'impuiſſance de reconnoiſtre vos ſignalées liberalitez, & que les innombrables obligations que nous avons à voſtre illuſtre Communauté, ſont au deſſus de tout ce que nous pourrions dire, puiſque nous vous ſommes redevables (Mes Reverendes Meres) de la vocation Religieuſe que nous avons embraſſée par voſtre moyen. Cette ſeule conſideration n'eſt elle pas aſſez obligeante pour graver dans nos cœurs les ſentimens d'une reconnoiſſance eternelle envers vn ſi grand nombre de ſaintes Religieuſes qui ſont autant de Bien-factrices en noſtre

endroit, mais particulierement pour celles, qui ont ſi glorieuſement triomphé avec la vertueuſe deffuncte, des difficultez, qui ſe ſont rencontrées dans l'eſtabliſſement de noſtre Monaſtere, où les bons exemples qu'elles y ont donnez d'une vie toute celeſte, ſeront autant de Trompettes qui porteront leur memoire dans les Siecles futurs, & la mettront en eternelle veneration.

Mais comme nous n'ignorons pas que vous aymez mieux avoir le merite de ces heroïques vertus, que d'en recevoir des loüanges, & que ce ſeroit offenſer voſtre modeſtie de pu-

blier ainſi ce qu'elle tient caché ſous les voiles du ſilence. Nous laiſſons vn ſujet, ou auſſi bien noſtre petit eſprit ne ſçauroit atteindre, pour vous ſupplier tres-humblement d'agréer ce petit Ouvrage, que nous vous preſentons, Mes Reverendes Meres, comme vne choſe qui vous appartient par tous droits de Iuſtice, & comme les fruits d'vn Arbre qui eſt à vous, puiſque c'eſt la vie de voſtre digne Sœur, vous nous l'avez donnée pendant ſa vie, vous vous en eſtes privées en noſtre faveur, & en contre-eſchange nous vous rendons ce petit crayon de ſes

vertus, eſtans perſuadées, qu'il ne vous ſçauroit eſtre deſagreable, puiſqu'il doit faire revivre dans le ſouvenir de ceux qui le liront, celle qui nous eſtoit ſi precieuſe pendant ſa vie, receuez-le, s'il vous plaiſt, comme vn témoignage de noſtre gratitude, & des reſpects que nous vous avons voüez en qualité de,

MES REVERENDES MERES,

Vos tres-humbles & obeyſſantes Servantes en N. S. Les Sœurs de la Communauté de N. D. de Charité.

D. S. B.

VIVE IESVS.

LA VIE
DE LA
VENERABLE MERE
FRANÇOISE MARGVERITE
PATIN,

Religieuſe de la Viſitation
Sainte Marie,

Et premiere Superieure de Noſtre Dame de Charité.

CHAPITRE I.

De ſa Naiſſance & de ſon Education.

LE Souverain Monarque de l'Vnivers ayant projeté de toute Eternité de donner à ſon Egliſe cette petite

Congregation de Noſtre Dame de Charité, choiſit pour Pierre fondamentale de cet Edifice ſpirituel, l'incomparable Mere Françoiſe Marguerite Patin, & pour cet effet la prevint de ſes Benedictions Cœleſtes, afin de la rendre capable d'effectuer les deſſeins qu'il avoit ſur ſa perſonne, comme vn excelent Ouvrier qui prepare luy meſme l'inſtrument duquel il ſe veut ſervir, pour faire vn Ouvrage accomply en toutes ſes parties.

Le 30. jour d'Aouſt de l'année 1600. fut le jour heureux que Dieu avoit marqué, pour donner au monde ce petit abbregé de ſes merveilles : & la Ville de Beauvais en Picardie fut aſſez

favorisée pour eſtre la premiere qui merita de porter ce Fruit de Benediction. Monſieur ſon Pere s'appeloit Nicolas Patin, & Madame ſa Mere Marguerite Vacquerie, perſonnes autant vertueuſes, que riches, & non moins eſtimées d'vn chacun, que recommandables pour les bonnes qualitez de leur bel eſprit.

Cette petite par vne ſpeciale Providence de Dieu, fut nommée Marguerite ſur les Fonds de Bapteſme, afin que ſon nom manifeſtaſt par avance ce qu'elle ſeroit vn jour : Marguerite en Latin, ſignifie pierre precieuſe, & la ſuite de ſa vie fera voir qu'elle a parfaitement remply l'excellence de ce nom, puiſ-

qu'elle a eſté ſi precieuſe, que Dieu la choiſie entre milliers, comme la Pierre plus ſolide, & digne d'eſtre poſée pour Fondement d'un ſi haut Edifice, comme celuy dont elle a ſuporté la peſanteur.

Elle eſtoit doüée d'vne grande vivacité d'eſprit & beauté de corps, ce qui la rendoit l'object des complaiſances de ſes Pere & Mere, qui l'aimoient vniquement, voyant qu'elle ſe portoit avec vne affection nompareille, à profiter des bonnes inſtructions qui luy eſtoient données, auſſi n'épargnerent ils rien de ce qui pouvoit contribuer à la rendre accomplie tant en vertu, qu'es bonnes mœurs,

la regardans deja comme celle qui devoit eſtre vn jour la conſolation de leur Famille. En effet elle n'eut pas ſitoſt l'vſage de raiſon, qu'on la propoſoit comme vn exemplaire de ſoumiſſion & de reſpect envers ſes Parens à celles qui par leur aage devoient eſtre beaucoup plus avancée.

Les divertiſſemens des enfans n'eſtoient pas ce qui la ſatisfaiſoit, mais ſon petit eſprit déja fort agiſſant, trouvoit ſes plus grands plaiſirs à s'occuper aux petits ouvrages que Madame ſa Mere luy faiſoit apprendre, & qu'elle ſçavoit eſtre deſtinez pour l'ornement des Egliſes, ce qui n'empeſchoit pas

toutes fois qu'elle ne le rendist d'vn agreable entretien, de sorte qu'vn chacun l'aimoit, & recherchoit son innocente conversation, pendant que l'Epoux celeste la disposoit insensiblement à s'en retirer, pour se rendre digne de jouyr de ses carresses interieures, & recevoir les divines influences des graces que sa bonté avoit dessein de luy communiquer abondamment en la suite de sa vie.

CHAP.

CHAPITRE II.

De ſes Vertus en ſa plus tendre jeuneſſe, & du Vœu de Chaſteté qu'elle fiſt des l'aage de douze ans.

IL ſembloit que le Ciel priſt plaiſir à favoriſer cette petite ame, & que celuy qui diſtribuë ſes graces à vn chacun avec meſure, voulut outrepaſſer ſes limites & les répandre avec profuſion ſur celle qui des ſa plus tendre jeuneſſe les ſçavoit ſi bien ménager, & en faire vn ſi ſaint vſage, qu'elle ſe rendoit de jour en jour capable d'en recevoir de plus excellentes, de

ſorte que Meſſieurs ſes Parens jugerent bien toſt que cette petite Aurore allant toûjours croiſſant parviendroit enfin à la perfection d'vn beau jour, ce qui les excitoit à en avoir vn ſoin tout particulier, ignorans toutes fois qu'elle eut dans ce bas aage des deſſeins ſi ſublimes, comme ceux que le ſaint Eſprit vnique poſſeſſeur de ſon ame luy inſpiroit dans les familiers entretiens qu'elle avoit déja avec luy au ſecret de ſon cœur, où il allumoit peu à peu les innocentes flammes de ſon divin amour, l'invitant de s'approcher de plus en plus de ſa beauté incomprehenſible, afin de former en ſon ame l'image de ſa vertu divine

dans vn haut degré de reſſemblance ; Elle de ſon coſté correſpondant fidellement à cette ſemonce interieure, comme celle qui ſçavoit bien que l'exercice de l'amour ſacré devoit eſtre ſa fin, ſans mélange de celuy des creatures, ſe voüa & conſacra entierement à celuy qui l'attiroit avec des attraits ſi charmans par le vœu de chaſteté, qu'elle fiſt dans des diſpoſitions toutes ſaintes des l'aage de douze ans, deſirant ne plus vivre, ny reſpirer, que pour cet objet adorable, qui avoit ravy ſon cœur.

O Marguerite precieuſe, que voſtre bonheur me ſurprend ! n'eſtes vous pas des plus heureu-

ſes, puiſqu'en vos plus tendres années vous commencez à gouſter combien le Seigneur eſt doux, vous poſſedez ſon amour, vous jouyſſez de ſes carreſſes, vos delices ſont de l'aimer, vos complaiſances de luy plaire, & ſemble que vous n'avez plus de pensée que de l'amour du bien aimé, duquel vous eſtes la bien aimée; mais pourrez vous bien long temps contenir ces innocentes ardeurs ſans les faire paroiſtre? non ſans doute; & je vois déja que dans vos converſations, vos plus ordinaires entretiens ne ſont que de celuy qui eſt voſtre poſſeſſeur.

Il ne faloit rien dire en ſa preſence qui fut tant ſoit peu con-

traire à la pieté, ſur tout qui intereſſaſt le moins du monde la reputation du prochain; car auſſi toſt elle faiſoit paroiſtre tant de retenuë & vne certaine gravité ſur ſon viſage, qu'on voyoit facilement qu'elle n'approuvoit point ces façons de parler, & qu'il falloit changer de diſcours, ſi on vouloit avoir ſon entretien. Que ſi S. Iacques nous aſſeure que celuy, qui ne peche point en parole eſt parfait, ne pouvons nous pas dire que noſtre petite Marguerite avoit déja acquis quelque choſe de cette perfection, puiſque bien loin de tomber dans ce deffaut, elle n'en pouvoit ſouffrir la laideur dans celles qui la

frequentoient?

Mais ce qui me ſemble plus remarquable, c'eſt l'affection ingenieuſe, avec laquelle elle recherchoit les moyens de ſe perfectionner; car ne faiſoit-il pas beau voir cette jeune Fillette, quoy que d'vne complexion tres delicate, ſe lever ſouvent devant le jour, afin de n'eſtre point apperçeuë de ceux du Logis, pour aller viſiter les pauvres, leur reſervant les petites douceurs que Madame ſa Mere luy donnoit, dont elle ſe privoit pour leur en faire largeſſe? Elle les peygnoit & nettoyoit leur teſte pleine de vermine, les habilloit, & leur rendoit tous les ſervices qu'elle croyoit leur eſtre

neceſſaires ; d'autres fois elle alloit à la Cuiſine pendant que les Servantes repoſoient, ballioit, lavoit la vaiſſelle, & faiſoit le reſte du petit ménage, ſe retirant apres ſi ſecrettement, qu'elle n'eſtoit point apperçeuë d'aucun. Les Servantes bien eſtonnées le matin d'où eſtoit venu cette diligence, ne manquoient pas d'en faire le recit à Madame ſa Mere, laquelle, quoy qu'elle en fiſt bien des enqueſtes, ne pouvoit jamais découvrir que ce fuſt ſa chere fille, qui ne laiſſoit paſſer jour ſans faire de ſemblables actes de mortification, & acquerir de nouveaux degrez de grace.

CHAPITRE III.

De sa constance au refus des grands partys, & de sa retraitte aux Vrsulines d'Amiens.

C'ESTOIT assez d'enviſager cette petite amante de Ieſus-Chriſt, pour en concevoir vne haute eſtime, car la modeſtie de ſon exterieur rendoit vn fidel témoignage de la pieté de ſon ame, elle eſtoit ſi parfaitement reglée en toutes ſes actions, & déportemens, qu'on n'y voyoit jamais rien de reprehenſible, ſi pudique, que la ſeule veuë, ou rencontre d'vn

homme luy donnoit confuſion.

Se voyant vne fois au hazard d'eſtre veuë dans ſon lit par des Meſſieurs de ſa parenté, qui entrerent dans ſa chambre, elle fit vœu de dire tous les jours de ſa vie le Chapelet de la ſainte Vierge, ſi elle luy obtenoit la grace de n'eſtre point apperçuë de ces jeunes gens, tant elle craignoit d'intereſſer la modeſtie qu'elle s'eſtoit propoſée, comme le plus bel ornement des Filles; neantmoins cette ſinguliere retenuë n'empeſcha pas que ſes bonnes qualitez ne la fiſſent rechercher en mariage de pluſieurs perſonnes conſiderables, qui ſe ſeroient tenuës heureuſes de cette honorable alliance, en-

tr'autres d'vn Gentil-Homme fort riche, & qualifié, les pourſuites duquel furent d'autant plus agreables à Meſſieurs ſes parens, qu'ils les voyoient tres-avantageuſes, & qui favoriſoient fort le deſſein qu'ils avoient de la pourvoir honorablement dans le monde; à quoy Madame ſa Mere n'auroit rien eſpargné de ce qui eſtoit en ſon pouvoir, elle tâcha par tous les moyens poſſibles, de faire condeſcendre ſa chere Fille à accepter ce party, laquelle en ayant choiſi vn meilleur rejetta fermement cette propoſition, ce qui luy donna ſujet de ſoûtenir vn combat des plus rudes, car eſtant obligée, pour s'en diſpẽſer

ſans manquer au reſpect qu'elle portoit à ſes parens, de decouvrir le deſſein, qu'elle avoit d'eſtre Religieuſe, elle eut beſoin de toute ſa generoſité auſſi bien que du ſecours du Ciel pour reſiſter à leur perſuaſions, d'autant qu'eſtant aymée avec tant de tendreſſe de Madame ſa Mere, elle ne manqua pas de s'y oppoſer fortement, ne pouvant ſouffrir que ſa Fille projettaſt vne ſeparation qui luy eſtoit inſuportable, ce qui ne fut pas vne petite épreuve de ſon courage, toutesfois fortifiée de la grace elle dit ingenuëmẽt à Madame ſa Mere, qu'elle deſiroit paſſionnément entrer en Religion, & que ſes pretentions n'eſtoient nulle-

ment pour le monde, qu'elle la ſuplioit tres-humblement de ne luy point refuſer cette grace, & ſçeut ſi bien gaigner ſon cœur, qu'en fin elle luy accorda d'entrer pour quelque temps dans vn Monaſtere d'Vrſulines eſtablies en la Ville d'Amiens, non autrement qu'en qualité de Penſiõnaire, où eſtant ſa ferveur luy fit entreprendre de pratiquer preſque tous les Exercices des Religieuſes, non ſans ſouffrir beaucoup. Sa tendre Ieuneſſe ne pouvant porter les abſtinences & auſteritez de leur Regle, que ſon courage luy avoit fait embraſſer ſans y eſtre obligée, afin de s'eprouver elle-meſme, ſuivant le deſſein qu'elle avoit de ſuivre

cette maniere de vie.

Toutes les Religieuſes de ce Monaſtere reconneurent bientoſt qu'il y avoit de l'extraordinaire en cette fervante Penſionnaire, ce qui leur en donnoit vne haute eſtime, & euſſent bien deſiré qu'elle euſt pris l'Habit de leur Ordre, c'eſt pourquoy elles luy octroyoient des Privileges, non communs aux autres Penſionnaires; comme de ſe trouver avec la Communauté dans les Aſſemblées plus ſerieuſes, où elle voyoit les choſes plus ſecrettes de la Religion, ce qui renouveloit toûjours le deſir qu'elle avoit de ſe voir entierement libre, & n'avoir autre ſoin, que de s'avancer de plus en plus en l'a-

mour de celuy, auquel elle s'êtoit dediée & consacrée.

CHAPITRE IV.

De son Retour en la maison Paternelle, & des Mortifications qu'elle y pratiquoit.

LA Solitude, qui semble si insuportable à vne fleurissante Ieunesse accomplie en tout ce qui la peut rendre agreable, & aymée dans le monde, faisoit toutes les delices de nostre incõparable Marguerite; c'estoit là, qu'elle experimentoit la verité des paroles de l'Epoux sacré, qui promet de parler au cœur de son

Amante, lors qu'il l'aura conduite dans la ſolitude. (Ie la meneray à la ſolitude, & la ie luy parleray au cœur) O que de ſuavité en ces entretiens deïfiques ! qu'elles conſolations ne reſſentoit-elle pas ? elle pouvoit bien dire avec l'Eſpouſe, mon Ame s'eſt fonduë d'aiſe quand mon Bien-Aymé m'a parlé: mais quels ſouhaits ne faiſoit elle pas ayant trouvé le deſiré de ſon ame, de ne le laiſſer jamais; ſans doute elle euſt bien deſiré de ne point quitter ce lieu de repos.

Toutesfois la divine Providence, dont les deſſeins ſont autant inconneus qu'adorables, l'ayant choiſie de toute eternité, pour eſtre vn des plus beaux orne-

mens de l'Inſtitut de la Viſitatiõ, permit que Madame ſa Mere la retiraſt, deſirant avoir cette Fille bien aymée, qui faiſoit toute ſa conſolation, plus proche d'elle, quoy qu'elle n'ignoraſt plus le deſſein ferme & conſtant qu'elle avoit au regard de la Religion, cette ame elite ſe voyant derechef dans la maiſon maternelle, ſe comporta avec tant de ſoumiſſion envers ſes Parens, & de pieté envers Dieu, qu'on ne la regardoit plus que comme vn parfait modelle de vertu : en effet on euſt dit qu'elle ne viuoit, que pour contrarier la nature par vne continuelle mortification de ſes ſens, ſe privant generalement de toute ſatisfaction, comme

comme vne perſonne qui converſoit plus au Ciel qu'en la Terre ; les tenebres de la nuict qui ne ſemblent ſucceder à la lumiere du Soleil, que pour contribuer aux repos des mortels, luy eſtoient beaucoup plus favorables que le jour ; car n'eſtant apperçuë d'aucun, elle paſſoit vne partie des nuicts en prieres, que ſi elle eſtoit obligée de ſe mettre au lict pour maintenir ſes forces & ſa ſanté, elle ſe gardoit bien de s'y mettre à ſon aiſe, car au lieu d'vn oreiller, ſouvent elle avoit le coin d'vne table qui eſtoit proche ſon lit, où elle appuyoit ſa teſte: de ſorte que ce lieu de repos luy eſtoit plûtoſt vn ſujet de ſouf-

france, que de ſoulagement, & le jour n'eſtoit pas ſitoſt venu qu'on la voyoit aux Egliſes, afin de repaiſtre ſon ame de cette Manne celeſte, qui eſt la vie des Iuſtes, ie veux dire du tres-adorable Sacrement de l'Autel, qu'elle recevoit tres ſouvent, & où elle trouvoit ſa parfaite ſacieté, & ſon vnique conſolarion ; car tous les plaiſirs du monde ne faiſoient aucune impreſſion ſur ſon eſprit, n'ayant plus de penſée, que de plaire à ſon Dieu ; ſi elle converſoit avec le prochain, ſes diſcours n'eſtoient que des choſes celeſtes : de ſorte que Madame ſa Mere voyant vne telle perſeverance, & connoiſſant le

deſir vehement, qu'elle avoit de ſe voir au Port aſſeuré de la ſainte Religion, luy fiſt offre de fonder vn Monaſtere d'Vrſulines dans la Ville de Beauvais, afin de ne l'éloigner pas d'elle ce qu'elle refuſa, pour ſuivre l'attrait du Saint Eſprit, & l'avis de ſon Directeur, qui luy conſeilloit d'entrer en la Viſitation Sainte Marie, mais comme il n'y avoit point de Maiſon de leur ordre dans ladite Ville, Madame ſa Mere fit grande difficulté de luy accorder ſa demande, luy repreſentant la peine qu'elle avoit à ſe priver de la conſolation de voir vne Fille qu'elle aimoit comme elle-meſme, qu'eſtant eloignée du

lieu de la naiſſance elle n'auroit plus de ſatisfaction : Enfin elle n'oublia rien de ce qu'elle pouvoit alleguer pour diſſuader cette chere Fille ; ce que Dieu permettoit ſans doute pour éprouver ſa conſtance & rendre ſa victoire plus glorieuſe, puiſqu'elle mépriſa genereuſement les careſſes attrayantes de l'amour maternel, qui ont pour l'ordinaire tout pouvoir ſur le cœur des enfans, & pourſuivit ſa premiere entrepriſe avec tant d'ardeur, qu'elle obtint enfin l'accompliſſement de ſon deſir.

CAPITRE V.

De ſon Entrée, Nouitiat & Profeſſion à la Viſitation Sainte Marie à Paris.

IAmais le Cerf pourſuivy des Chaſſeurs ne deſira plus ardemment de ſe rafaïſchir és fontaines des eaux, que cette fidelle Amante deſiroit eſtre affranchie des ſolicitudes du Siecle, pour entrer dans les Celiers à vin de ſon celeſte Eſpoux: elle ne ceſſoit de ſupplier Madame ſa Mere de luy accorder ſa licence, laquelle enfin vaincuë de ſes prieres luy donna

asſeurance qu'elle conſentiroit à ſa retraitte, puiſque c'eſtoit ſon deſir, & des lors elle commença à faire ſes pourſuites pour entrer à la Viſitation ; mais ô Dieu que vous eſtes admirable en la ſantification de vos Eleus ! cette belle Ame qui ſoûpiroit depuis ſi long-temps apres la vie Religieuſe, n'eut pas plûtoſt les aſſeurances de ſe voir dans ce Port ſalutaire, qu'elle en reſſentit vne apprehention inexplicable, ſa nature y repugnoit de telle façon, que le ſeul ſouvenir l'en faiſoit fremir ; le Cloiſtre qu'elle avoit eſtimé autres fois vn Paradis terreſtre, luy ſembloit pour lors le lieu d'vn ſuplice, joint que le Diable

ne manqua pas d'eſtre de la partie, luy repreſentant pour la detourner de ſa ſainte entrepriſe les avantages qu'elle pouvoit poſſeder parmy ceux, de qui elle eſtoit ſi tendrement aimée ; enfin ſon combat fut ſi grand qu'elle ne ſçavoit plus à quoy ſe reſoudre, toutesfois Dieu, qui ne permet pas que ſes Eleus ſoient tentez par deſſus leurs forces, la fortifia tellement dans cette peine interieure, qu'elle reſolut de courir à l'odeur des onguens de celuy qui l'avoit choiſie, pour luy faire gouſter à longs traits la douceur de ſon celeſte amour : c'eſt pourquoy toutes choſes eſtans diſpoſées ; elle entra dans le fleuriſſant Or-

dre de la Visitation Sainte Marie en leur premier Monastere de Paris, ruë Saint Antoine, où elle fut reçuë avec vn contentement nompareil & avec des témoignages d'vne joye indicible, aussi tost elle embrassa tous les Exercices de la Religion avec tant de ferveur qu'elle merita de recevoir le saint Habit quatre mois apres son entrée; le Iour des SS. Innocens fut destiné pour cette Ceremonie, qui est le mesme auquel Saint François de Salles Fondateur & Instituteur de ce saint Ordre sortit de ce monde pour entrer és Tabernacles eternels, en l'honneur duquel on luy donna le nom de Françoise avec celuy

de Marguerite.

Pendant ſon Noviciat elle s'appliqua plus que jamais à l'acquiſition de toutes les vertus, ſpecialement de l'humilité où elle fiſt tant de progres, que l'abjection, & l'humiliation s'embloient eſtre le plus grand ſujet des ſes delices : la Reverende Mere Directrice voyant de ſi heureux commencemens en cette fervante Novice, n'épergna point ſes ſoins pour la former ſelon l'eſprit de l'Inſtitut, il eſt vray que c'eſtoit ſans peine, par ce qu'elle eſtoit des plus exactes à tout ce qu'on luy faiſoit voir eſtre de l'obſervance Religieuſe.

Son recueillement excitoit à

devotion, & donnoit des marques de l'interieure application de ſon eſprit à la preſence de celuy, qui l'embraſoit tellement de ſon amour, qu'elle ne trouvoit que des roſes parmy les plus picquantes épines des mortifications, où on exerce ordinairement les Novices ; ſa ſoumiſſion envers ſes Superieures n'eſtoit pas moins remarquable, c'eſtoit aſſez qu'elle conneuſt leurs deſirs pour les mettre en execution, ſans qu'il fut beſoin de precepte, d'autant qu'elle regardoit fidellement Dieu en leur perſonne, & recevoit ce qui venoit de leur part comme venant de ce Souverain, duquel ſelon les termes

de l'Apoſtre, toute Superiorité eſt ordonnée.

Enfin l'excellence de ſa vertu la miſt en ſi bonne odeur dans la Communauté, que ſon année de probation eſtant expirée, on ne fiſt aucune difficulté de la recevoir à la ſainte Poſeſſion. Mais c'eſt icy où il faudroit vn eſprit qui participaſt aux ſentimens de cette belle Ame pour pouvoir exprimer quelque choſe de la ferveur avec laquelle elle ſe preparoit à vne ſi ſainte action ; que de ſolicitations vers tous les habitans de la Cour celeſte, pour luy obtenir de leur Souverain les graces neceſſaires pour rendre ſon Sacrifice agreable à ſa divine Majeſté !

que de mortifications, afin de s'y disposer ! quels renoncemens d'elle-mesme ne faisoit-elle pas, pour ne viure plus d'oresnavant qu'en celuy, & pour celuy qui l'avoit appelée à cette sainte vocation ? Ma plume est trop insensible pour les pouvoir décrire, mon entendement trop grossier pour en discourir, & par consequent incapable d'en donner l'intelligence aux autres : ie diray seulement qu'elle n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à la perfection d'vne action de telle importance, & que le Iour destiné estant venu, elle se voüa sollemnellement à celuy, que des sa plus tendre jeunesse elle avoit choisi pour

vnique Epoux de ſon ame, ou plutoſt qui l'avoit choiſie le premier pour Amante & Eſpouſe fidelle.

CHAPITRE VI.

Des Charges qu'elle exerça, & comme elle fut enuoyée à la Fondation de Dol & de Caen.

COmme la vertu & bons talens de noſtre jeune Profeſſe la rendoient capable de toutes choſes, elle fuſt bientoſt employée aux principales charges du Monaſtere, qu'elle exerça avec vne grande exactitude & edification de la Com-

munauté: chacune l'aimoit dans ſes occupations, parce qu'elle n'avoit pas moins de defference pour les Sœurs, que de ſoumiſſion pour ſes Superieures.

On luy donna la charge d'Infirmiere, apres pluſieurs autres en vn temps, où il y avoit quantité de malades, ce qui luy fournit de tres-frequentes occaſions de donner des marques de ſa ſinguliere mortification, car elle s'apliquoit ſi ſoigneuſement a leur rendre ſervice, qu'elle s'oublioit de ſes propres neceſſitez, de ſorte que ſouvent elle eſtoit juſques à trois heures apres-midy ſans prendre aucune nourriture, & quand on vouloit luy repreſenter que cela

nuiſoit a la ſanté, elle diſoit gracieuſement, il faut tout ſouffrir pour ſoulager nos Sœurs infirmes.

Enfin apres avoir demeuré environ cinq ans dans cette ſainte Maiſon, ſes Superieurs connoiſſans ſon merite, & ſa vertu firent choix de ſa perſonne pour fonder vn Monaſtere du meſme Ordre dans la Ville de Dol; ce que Monſeigneur l'Eveſque dudit lieu avoit requis avec beaucop d'inſtance: Madame ſa Mere, qui (comme nous avons dit) avoit fait tant de reſiſtance à ſa ſeparation d'avec elle, entendant parler de ce deſſein, ne manqua pas de ſe trouver incontinent à

Paris, pour tolliciter les Superieurs, & obtenir d'eux que la chere Fille ne s'éloignaſt pas davantage d'elle ; ce qu'ayant apris cette vraye Religieuſe entierement detachée de ſes plus proches Parens luy parla avec tant de force d'eſprit & de deſir d'accomplir l'obeiſſance qu'elle avoit receuë, que cette Dame ſurpriſe d'vne telle vertu ceſſa toutes ſes pourſuites, & s'en retourna tres edifiée.

Ce ne fut pas toutesfois ſans ſe faire violence qu'elle quita le Monaſtere de Paris, d'autant qu'ayant eſté comme regenercé en iceluy, c'eſtoit le lieu de ſes delices; neantmoins elle fit ſes Adieux avec vne grande generoſité,

roſité, & ſe tranſporta en la Ville de Dol avec les autres Religieuſes choiſies pour ce ſaint œuvre, où elles furent receuës au grand contentement des Meſſieurs de Ville, ſpecialement de leur digne Prelat, qui deſiroit fort que ce deſſein reuſſiſt à la gloire de Dieu; mais le Climat du pays leur eſtant extremement contraire, elles furent afligées d'vne maladie contagieuſe, excepté noſtre vertueuſe Marguerite, qui demeura ſeule à porter le Fardeau des charges de la Maiſon, ayant ſoin de toutes les affaires, tant du dedans que du dehors, ce qu'elle faiſoit avec tant de vigilence, & de ſolidité d'eſprit, que chacun ad-

miroit, comme vne telle prudence pouvoit accompagner ſa jeuneſſe. Enfin apres avoir eſté quelque temps dans les grandes incommoditez, Dieu retira de ce monde le Reverendiſſime Eveſque, qui les avoit appellées, c'eſt pourquoy ſe voyans deſtituées de ce puiſſant ſecours, auſſi bien que de leur ſanté, elles tranſporterent cette Fondation, par l'avis de pluſieurs perſonnes conſiderables, en la Ville de Caen, où ſans doute la Providence divine les avoit deſtinées, puiſqu'elles y ont ſi heureuſement reuſſi; noſtre incomparable Marguerite n'y employa pas moins fidellement les grands avantages de ſon bel eſprit,

qu'elle avoit fait dans les deux autres Monaſteres, ſpecialement en la charge de Directrice, qui luy fut bien-toſt donnée, parce qu'elle avoit vn tallent tres-particulier pour former les Filles ſelon l'eſprit de Religion, ſes paroles animées de l'eſprit de Dieu les portoient efficacement à aymer cet objet adorable, qui ſeul merite d'eſtre aymé par deſſus toutes choſes.

Ses bons exemples n'avoient pas moins de force pour les rendre affectionnées à la mortification & humilité, car elle eſtoit dans l'exercice continuel de ces belles vertus, qui n'admira cette genereuſe mortification de commander à ſes No-

vices de luy cracher au viſage, comme à la plus infame creature du monde ; cette profonde humilité, qui les obligeoit de luy dire les deffauts & imperfections, qu'elles pouvoient avoir remarquées en elle, & la portoit à ſe proſterner en terre, & leur ordonner de la fouler aux pieds, de paſſer toutes les vnes apres les autres par deſſus elle, en diſant les paroles les plus humiliantes, qu'elle leur pouuoit dicter; ſans doute des exemples ſi touchans eſtoient bien capables de produire de bons effets dans les cœurs diſpoſez à embraſſer la pieté, & des actions ſi humiliantes ne pouvoient eſtre faites ſans augmenter de beau-

coup le merite de cette ame fidelle, que Dieu prenoit plaiſir de conſiderer dans ſes abaiſſemens, en faveur deſquels il luy preparoit vne gloire infinie, ſuivant la promeſſe qu'il a faite d'exalter celuy qui s'humilira pour ſon amour.

CHAPITRE VII.

Elle eſt choiſie pour jetter les Fondemens de la Congregation de Noſtre-Dame de Charité.

ENfin le temps eſtant venu, auquel Dieu avoit determiné de poſer les premiers Fondemens de ce petit edifice, &

Congregation de Noſtre-Dame de charité, cette Pierre pretieuſe, cette Marguerite ſans tache fut choiſie ſelon le deſtin, que ſa divine Majeſté en avoit fait de toute eternité, pour en eſtre le ſoutien, l'exemplaire, & la regle vivante; ſes Superieurs luy ayant donc expoſé le deſſein qu'on avoit ſur ſa perſonne, elle ſentit incontinent vn doux cõbat s'elever en ſon interieur, entre ſon humilité, & ſon zele, car d'vn coſté, les bas ſentimens qu'elle avoit d'elle-meſme, la faiſoient eſtimer incapable d'vn tel employ, & de l'autre, le deſir de l'amplification de la gloire de Dieu, dont elle eſtoit tranſportée, ne luy pouvoit

permettre de s'oppoſer à ce deſſein, mais enfin la ſoumiſſion qu'elle eut aux ordres de la divineprovidence qui luy eſtoient ſignifiez par ceux de ſes Superieurs, l'emporta par deſſus ſes propres ſentimens, & luy fiſt embraſſer cette obeiſſance avec vne generoſité digne de ſon courage, voyant bien que c'eſtoit vn moyen de témoigner ſon amour à celuy, qui pour l'amour d'elle s'eſtoit rendu obeiſſant juſques à la mort, & la mort meſme de la Croix.

C'eſtoit vne entrepriſe bien genereuſe, pour laquelle il n'eût pas fallu vne vertu moindre que la ſienne, puiſque c'eſtoit pour donner les commencemens à vn

Inſtitut, dont on n'avoit encore qu'vne tres-petite idée : toutes fois ſe confiant en la bonté du ſouverain Legiſlateur, duquel elle recevoit ce precepte, eſperant qu'il luy donneroit les lumieres & graces neceſſaires pour l'accomplir, elle ſe miſt en devoir de ſortir de ſon Monaſtere, pour commencer à faire les fonctions de ſa charge, ſans témoigner la contradiction, qu'elle pouvoit reſſentir du coſté de la nature à quiter vne maiſõ, où ſa vertu luy avoit acquis l'eſtime & l'affection generale de toutes les Sœurs, n'y ſe mettre en peine des difficultez qu'elle n'ignoroit pas y devoir rencontrer.

Ayant donc receu la Benediction de ſes Superieurs, elle prit congé de cette Troupe bien-aymée, qui fut ſenſiblement touchée de ſa ſeparation, & ſe tranſporta avec ces deux Compagnes Religieuſes auſſi du meſme Monaſtere de la Viſitation, qui ont glorieuſement participé aux merites de ce ſaint œuvre, au lieu deſtiné pour l'eſtabliſſement, où elle ne fut pas plûtoſt arrivée, que les obſervances Religieuſes commencerent à y fleurir à l'edification d'vn chacun, de ſorte qu'vn bon nombre de vertueuſes Filles ſe rengerent bien-toſt ſous ſa conduite, laquelle leur ſembla ſi douce & agreable, qu'en peu de temps,

pluſieurs d'entre - elles demanderent avec inſtance d'eſtre receuës au ſaint Habit, ce qui luy cauſa vne indicible conſolation, voyant déja paroiſtre les fruits de ſes travaux.

Ie ne m'eſtonne pas de voir cette belle Ame prevenuë de tant de graces particulieres, enrichie de tant de rares qualitez, & gratifiée d'vne vertu ſinguliere ; ſans doute elle avoit beſoin de ſes prerogatives, pour ſupporter toutes les peines & difficultez qu'elle devoit rencontrer en cet eſtabliſſement, & dont les affaires qui regardent la gloire de Dieu ne ſont jamais exemptes, il falloit vne grace toute ſpeciale, & vne

vertu conſommée, comme la ſienne, pour venir à bout d'vne entrepriſe ſi difficile, pour paroiſtre inébranlable parmy tant d'accidens contraires, & toûjours contente dans les evenemens plus fâcheux.

On euſt dit à la voir qu'elle eſtoit dans vn lieu de delices, non pas de mortification, car elle temoignoit vne joye nompareille, lors que la pauvreté, qui pour l'ordinaire accompagne les commencemens, luy donnoit occaſion de ſouffrir quelque choſe, & pluſieurs fois depuis elle a aſſeuré n'avoir jamais eſté plus contente qu'en ce temps là, auſſi Dieu tres-liberal en ſon endroit luy depar-

toit avec autant de profusion ſes richeſſes celeſtes, qu'elle eſtoit depourveuë des terreſtres; ſa bonté agreant les ſervices, qu'elle luy rendoit dans cette Maiſon naiſſante, luy en voulut donner des marques, faiſant multiplier miraculeuſement l'Huile de leur proviſion, lequel eſtant finy, on y en trouua neantmoins par apres ſuffiſamment pour plus de deux mois, ce que les Sœurs attribuerent aux merites de ſes prieres : vne autre fois ſe trouvant dans vne extréme neceſſité, qu'il n'y avoit aucune proviſion, ny argent pour en avoir ; elle ſe mit en Oraiſon diſant à N. Seigneur : Mon Dieu ſi c'eſt voſtre ſainte

volonté que ie vous ſerve en cette Maiſon, faites moy la grace de me donner dequoy faire ſubſiſter la petite Communauté : faiſant cette Priere, elle ſe ſentit inſpirée d'aller regarder dans le Tiroir de ſa Table, où elle trouva vne Piſtole, ce qu'elle tint d'autant plus pour vne faveur celeſte, qu'elle eſtoit aſſeurée qu'il n'y avoit point pour lors d'argent dans la Maiſon, mais plus elle ſe voyoit favoriſée du Ciel, plus elle s'affectionnoit à travailler ſoigneuſement à la perfection de ce nouvel Inſtitut, ayant des preuves ſi manifeſtes qu'il eſtoit d'vne façon toute particuliere ſous la protection de la divine

providence, & comme elle ſçavoit bien que ce qui fait les Maiſons Religieuſes, n'eſt pas l'exterieur ; que leurs Fondemens doivent eſtre poſez ſur les Montagnes ſaintes, non pas ſur le ſable mouvant des biens temporels & corruptibles ; elle s'appliqua avec vn zele admirable à former celles qui eſtoient deſtinées pour commencer celle cy, ſelon la vertu & les maximes Evangeliques, les exhortant ſur toutes choſes à prendre l'eſprit d'vne profonde humilité, d'amour à leur petiteſſe, de douceur envers le prochain, de zele du Salut des ames, qui devoit eſtre leur but principal, à ſe detacher entierement des choſes

de la terre, à ne point viure ſelon les ſens, mais par des principes ſurnaturels, s'élever inceſſamment à Dieu, ne recherchant que de luy plaire en tout & par tout, enfin à vivre d'vne vie toute ſpirituelle & celeſte, à quoy ſes bons exemples ne contribuoient pas moins que ſes paroles; toutes les Sœurs en eſtoient tellement animées, qu'elles ſe portoient d'vne affection incroyable à imiter ce qu'elles ne pouvoient voir ſans admiration, ne trouvans que de la joye & conſolation dans les reglemens qu'elle leur donnoit, & l'avoient en ſi haute eſtime, que pluſieurs d'entre-elles épioient l'occaſion d'aller

apres elle pour baiſer la terre, ſur laquelle elle avoit marché.

S'il y en avoit quelqu'vne qui fut travaillée de peine d'eſprit ou tentations, elle l'encourageoit avec vn amour vrayement maternel, de ſorte qu'il n'y avoit rien de ſi amer, qui ne leur ſemblaſt doux & facile.

L'égalité d'eſprit qu'elle faiſoit parroiſtre parmy les contradictions continuelles, eſtoit ſurprenante; on euſt dit qu'elle eſtoit inſenſible à tout, fors aux attraits du divin amour, quelques fois des perſonnes des plus qualifiées du Dioceſe, quoy que pieuſes, & bien intentionnées la demandant au Parloir, luy diſoient des choſes aſſez fâcheuſes

pour

pour émouvoir vn cœur, qui n'eut pas atteint la perfection en ſi eminent degré, leſquelles elle écoutoit avec vne modeſtie Angelique ſe mettant à genoux pour recevoir les reproches, & reprehenſions de ce, dont elle meritoit juſtement des loüanges, & ne ſouffroit point que la Sœur qui l'aſſiſtoit en parlaſt aucunement dans la Communauté, mais la guayté qui paroiſſoit ſur ſon viſage donnoit aſſez à connoiſtre la joye interieure qu'elle reſſentoit d'avoir eſté trouvée digne de participer en quelque façon aux humiliations d'vn Dieu humaniſé; les Sœurs ayans touſiours remarqué, qu'elle parroiſſoit beaucoup

plus contente & satisfaite, lors qu'elle avoit receu quelque sujet de mécontentement de la part du prochain.

CHAPITRE VIII.

De son Retour à la Visitation pour y exercer la charge de Superieure.

CEtte petite Communauté ne faisoit que commencer à gouster la suavité de sa digne conduite, lors que les RR. Meres de la Visitation l'éleurent pour leur Superieure, ce qui fut vn coup des plus sensibles, que pouvoit recevoir cette

Congregation naiſſante, toutes fois il fallut ſe ſoumettre aux ordres du Souverain Seigneur, qui en ordonnoit ainſi, afin que pluſieurs profitaſſent de ces celeſtes documens, & que l'illuſtre Communanté de la Viſitation, à qui elle appartenoit, ne fut pas toûjours privée de ſa preſence, ains qu'elle joüiſt à ſon tour de la conſolation que la douceur de ſa conduite cauſoit dans les cœurs, qui avoient le bon-heur de luy eſtre aſſujettis.

Ayant dont receu les nouvelles de ſon Election, elle ſortit de ce Monaſtere de la Charité, pour prendre le gouvernement de celuy de la Viſitation, ſurquoy ie ne puis pas plus dignement

n'expliquer, qu'en rapportant icy ce que les Dames Religieuſes dudit Monaſtere nous en ont donné par écrit, touchant ſon election & de ce qu'elle fiſt pendant ſon ſejour parmy elles, voicy ce qu'elles diſent.

" L'eſtime, que noſtre Commu-
" nauté faiſoit avec juſtice des
" vertus & rares talens de noſtre
" tres honorée Mere Françoiſe
" Marguerite Patin, l'experience,
" que la pluſpart avoient fait de
" la digne conduite dans le No-
" viciat ; ayant exercé pluſieurs
" années la Charge de Maiſtreſſe
" des Novices avec reputation
" d'eſtre vne excellente Directri-
" ce, nous obligea, ayans à faire
" election de Superieure en ce

Monaſtere de la Viſitation Sainte Marie de Caen, noſtre vertueuſe Mere Marie Angelique du Breüil eſtant à la fin de ſon ſecond Triennal, de jetter les yeux ſur cette tres honorée Mere qui eſtoit pour lors au Monaſtere de Noſtre Dame de Charité, croyans ne pouvoir plus dignement remplir cette place qu'en nous mettans derechef en poſſeſſion de ce precieux Treſor. Elle fut receuë ceans avec vne joye vniverſelle de tous les cœurs, qui ſe rangerent avec autant d'vtilité, que de ſatisfaction ſous ſon aimable conduite, & y parut auſſitoſt comme la femme forte mettant la main à choſes gran-

" des; ſon ſoin principal eſtant
" d'avancer de plus en plus le
" Royaume de Dieu dans le Mo-
" naſtere, par l'integrité d'vne par-
" faite obſervance & la pratique
" des ſolides vertus chretiennes,
" & Religieuſes: ce pendant que
" ſes doigts s'occupoient à tour-
" ner le fuſeau de l'oeconomie &
" bon ordre du temporel, pour
" lequel elle avoit vn genie ad-
" mirable, ce qui luy fiſt en-
" treprendre avec beaucoup de
" generoſité de commencer la
" batiſſe du Monaſtere par celle
" d'vn grand Corps de Logis qui
" contient les principaux lieux
" reguliers, lequel fut heureuſe-
" ment achevé avant la fin de ſon
" Triennal; ſon zele luy euſt fait

ardemment deſirer d'edifier le „
Temple du Seigneur, luy batiſ- „
ſant vne Egliſe : mais la pru- „
dence ne luy permettant pas „
pour lors de faire executer vne „
ſi grande entrepriſe, elle eut „
au moins la conſolation d'y fai- „
re mettre la premiere pierre, „
ſe ſervant du ſejour que fiſt en „
cette Ville Madamoiſelle de „
Longueville, de preſent Mada- „
me la Ducheſſe de Nemours, „
laquelle nous fiſt l'honneur de „
la venir mettre de ſa propre „
main le Iour de la Viſitation, „
avec toutes ſortes de témoigna- „
ges de bonté & bien-veillance, „
& fut dediée à l'Immaculée „
Conception de la Sainte Mere „
de Dieu, marque de la devo- „

« tion ſinguliere qu'elle avoit à
« ce grand Myſtere; nous ne dou-
« tons point que ſes Prieres
« n'ayent beaucoup contribué à
« nous obtenir de cette Mere de
« belle dilection, la grace de voir
« dans peu d'années cet oeuvre
« conduit à chef par deux des
« vertueuſes & dignes Superieu-
« res qui luy ont ſuccedé; l'on
« euſt dit à voir ſa bonne oeco-
« nomie, & ſa maniere d'agir
« pour les choſes exterieures, que
« tout ſon eſprit y eſtoit occupé:
« mais on eſtoit bien toſt détrom-
« pé, quand l'on remarquoit en
« ſes paroles, & en ſes actions
« tant d'eſprit interieur & d'a-
« mour des choſes de Dieu & de
« la vertu, qu'il ſembloit qu'elle

n'avoit d'affection, ny d'atten- „
tion que pour cela, dont elle „
faiſoit le principal, tout le reſte „
ne luy eſtant qu'acceſſoire. Elle „
hayſſoit fort les diſcours du „
monde, & ne les pouvoit ſouf- „
frir dans la Communuté; tout „
ſon plaiſir eſtoit de voir par la „
maiſon, des marques de l'eſprit „
de pauvreté. „

La fin de ſon Triennal „
eſtant achevé, & Dieu ayant „
permis ſelon le ſouhait de ſon „
humilité, qu'elle fut dépoſée, „
elle continua tout le temps „
que nous eumes le bon-heur „
de la garder ceans, de nous don- „
ner grande edification, faiſant „
connoiſtre par ſes actions qu'el- „
le ſçavoit auſſi parfaitement l'art „

« de bien obeyr que celuy de
« commander : Voila le témoignage que ces dignes Religieuſes rendent de ſa vertu.

Pendant le ſejour que noſtre vertueuſe Mere fiſt en ce ſaint Monaſtere, elle fut travaillée de grandes infirmitez & peines d'eſprit, leſquels continuerent juſques à ce que noſtre Seigneur luy voulant faire connoiſtre manifeſtement que ſa Divine Volonté eſtoit, qu'elle parachevaſt l'œuvre qu'il luy avoit baillée à faire, l'en delivraſt par vn miracle tres evident, qu'elle rapporte elle-meſme écrivant à vne Superieure de ſon Ordre, és meſmes termes du Chapitre ſuivant.

CHAPITRE IX.

Lettre de la Venerable Mere Françoiſe Marguerite Patin, touchant ſa Vocation au Gouuernement de cette Congregation.

PVisque c'eſt voſtre conſolation, ma tres chere Mere, que ie vous die ſincerement ce qui s'eſt paſſé au regard de cette petite maiſon en ma perſonne, je le feray par obeyſſance, voicy ce que c'eſt, ſelon mon peu de memoire vne grande partie du temps que je fus au rang de Superiorité à la Viſita-

tion, je reſſentis de tres grandes infirmitez, & vne triſteſſe extraordinaire : eſtant depoſée, cela ne me quitta point, noſtre Mere fiſt ce qu'elle peut, tant par medicamens qu'autres choſes, mais en vain, j'eſtois preſque touſiours dans vne melancholie ſi profonde, que je ne vous le puis exprimer, cette bonne Mere me voyant en ſi pitoyable eſtat, me diſoit qu'elle ne ſçavoit que penſer, mes Prieres & Oraiſons n'eſtoient que pour demander à Dieu, & à la Sainte Vierge la delivrance de mes peines, mes appliquations d'eſprit n'eſtoient que dans le deſir d'eſtre delivrée d'vne ſi peſante Croix; enfin

mes peines interieures eſtoient ſi grandes que je ne ſçay qui m'a ſouſtenuë, je reſſentois vne grande partie de toutes ſortes de tentations.

Vn ſoir apres Matines noſtre Mere entra dans noſtre Cellule, & me voyant en ſi piteux eſtat toute baignée de larmes, me diſt ce qu'elle pût pour ma conſolation, mais en vain, ayant donc paſſé la nuit, ſans avoir (ce me ſemble aucunement dormy) ſur les trois ou quatre heures du matin, comme je demandois à N. Seigneur qu'il me delivraſt du tourment où j'eſtois, luy diſant que je ne pouvois plus ſubſiſter: je vis à l'inſtant noſtre-Bien-heureux Pere S.

François de Salles accompagné de deux de nos Sœurs de la Visitation, qui estoient à son costé gauche; il estoit en son habit ordinaire vn Rochet, & vn Camail violet, & me dist d'vne voix douce, ouy: vous aurez la santé du corps, & la paix de l'esprit que vous desirez, non pour vous, mais pour rendre service à Nostre Dame de Charité. Aussi tost ce Bien-heureux disparut, & le calme de mon esprit revint en vn instant, avec la santé de mon corps, je fus ensuite à l'Oraison, & à tous les autres Exercices, avec grande facilité; Nostre Mere & plusieurs autres de nos Sœurs estoient dans vne grande admi-

ration, & me diſoient, mais que vous eſtes joyeuſe ; pluſieurs mois ſe paſſerent ainſi, pendant leſquels cette chere Mere me donnoit de temps en temps connoiſſance que quantité de perſonnes deſiroient fort que je retournaſſe à la Charité, mais je vous aſſeure, diſoit elle, que vous n'irez pas, je gardois pourtant dans mon cœur ce que noſtre Bien-heureux Pere m'avoit dit, ſans en parler à aucun meſme, n'en dis jamais mot à notre Mere, pour la laiſſer en liberté de faire ce qui luy plairoit; quelques mois apres je tombay malade d'vn mal de coſté, avec oppreſſion de poictrine & Fiévre continuë, ſi bien qu'apres

plusieurs saignées & remedes, les Medecins dirent qu'il n'y avoit plus d'esperance que j'estois vne personne morte. Nostre Mere à ce qu'elle m'a dit depuis & à plusieurs autres, fist vœu que si Nostre Seigneur me redonnoit la vie, elle ne mettroit plus empeschement à mon retour à la Charité, sans me découvrir rien autre chose, je vous avouë que mes sens y repugnoient merveilleusement, ayant tant reconneu de bonté à la Communauté pour moy ; car c'estoit depuis la la premiere jusques à la derniere à me témoigner de la cordialité, je voyois pourtant bien qu'il falloit faire le dépoüillement, veu ce qui s'est passé, &

que

que Monſieur de Berneſq m'avoit dit lors qu'il me vint Confeſſer à l'Infirmerie pendant mon grand mal, luy ayant demandé s'il croyoit que Dieu me vouluſt à la Charité, en cas que je revinſe en ſanté; ouy je penſe qu'il vous y veut, & il n'y avoit pas apparence qu'il diſt cela par d'autre motif, que celuy de la volonté de noſtre Seigneur; car je ſçay bien qu'il avoit vne naturelle averſion que j'y allaſſe. Enfin voila comme la divine providence m'a fait acheminer icy, n'eſtoit il pas juſte, pour reparer les manquemens que j'y avois faits, car lors que je fus éleuë à la Viſitation, les meilleurs ſujets en

ſortirent, & feu Noſtre Sœur Anne Eſperance Profeſſe de noſtre Monaſtere de Charolle en eſtoit vne, & comme j'allay vne fois à la Charité, pendant les trois ans que je fus Superieure à la Viſitation, pour y faire quelques changemens de nos Sœurs; ſelon ma petite devotion, j'allay ſaluer la Sainte Vierge, qui eſt vne Image en boſſe aſſez grande, qui tient le petit Ieſus de ſon bras gauche & de l'autre vn bouquet, jettant donc les yeux ſur elle, elle commença à me regarder d'vn œil courroucé, & eſtendant ſon bras droit me diſt, vous faites tort à ma maiſon d'en retirer les meilleurs ſujets. Ie fus

tellement ſurpriſe que je ne penſois à autre choſe par apres, qu'à la reproche que j'avois entenduë. Noſtre bon Dieu me pardonne, je l'en ſupplie de tout mon cœur, & me faſſe la grace de me diſpoſer à bien mourir, ne croyant pas que ſa bonté me veille davantage en ce miſerable monde.

Tout ce que deſſus a eſté extrait d'une Lettre écrite de ſa propre main datée du uingt deuxiéme Mars mil ſix cens cinquante & huit.

CHAPITRE X.

Elle revient en ce Monaſtere de Noſtre Dame de Charité, ſa prudence, ſon induſtrie & fermeté au Gouvernement d'iceluy.

LA divine providence ayant donc ainſi ſuavement diſpoſé les choſes, en faveur de la petite Congregation de Notre Dame de Charité; ce beau Soleil qui ſembloit avoit eſté ſi longtemps dans l'eclipſe, revenant ſur ce myſtique Oriſon, répandoit de toutes parts de nouveaux Rayons de lumiere, qui n'eclairoient pas moins les eſprits, qu'ils ſe ſentoient é-

chauffez de ſes celeſtes diſcours, chacun admiroit la prudence de ſa conduite, les inventions ingenieuſes de ſon bel eſprit, pour venir à bout de tout ce qu'elle entreprenoit à la gloire de Dieu, & ſa conſtance inébranlable à faire en tout & par tout ce qu'elle voyoit eſtre de ſon adorable volonté : auſſi cette bonté Souveraine la conduiſoit comme par la main dans ce chemin ſcabreux & difficile, luy manifeſtant ſouvent ce qui eſtoit de ſon bon plaiſir par des veuës intellectuelles ou autres lumieres ſenſibles, ainſi qu'il luy arriva, lors qu'eſtant fort en peine de ce qu'elle devoit faire à l'occaſion de plu-

ſieurs maiſons, que des perſonnes conſiderables luy offroient, ſçachans qu'elle eſtoit dans le deſſein d'en accepter, n'en ayant pas encore en propre ; la Sainte Vierge luy en fiſt voir vne en eſprit toute ruinée, luy faiſant entendre que c'eſtoit le lieu qu'elle avoit choiſi pour la demeure de ſes Filles, & luy en montra toutes lesparticularitez, juſques aux terraſſes de la Ville qui eſtoient devant la porte, les Croix de l'Eveſché qui ſe voyent par le Iardin de ladite Maiſon, & meſme des pierres ſizelées des feneſtres d'vne gallerie & autres appartenances d'icelle, quoyque perſonne ne luy euſt rien dit qui luy en peuſt

donner la moindre intelligence.

Peu de temps apres on luy vint faire la propoſition d'vne maiſon qui eſtoit en vente, laquelle ayant veuë & conſiderée, elle conneut viſiblement que c'eſtoit celle que la Sainte Vierge luy avoit montrée, ce qui luy fiſt entreprendre l'acquiſition, quoy qu'il y euſt beaucoup à travailler pour la mettre en eſtat d'y habiter. Cette maiſon n'eſtant pour lors qu'vne décharge de marchandiſes du Quay, mais avec des eſtres fort ſpacieux, & belle place propre à baſtir, leſquelles elle fiſt bien toſt diſpoſer en la forme que doit avoir vne Maiſon reguliere & Religieuſe, ainſi qu'elle ſe

voit presentement, quoyqu'elle ne soit pas encore en sa derniere perfection.

Ce fut pour lors qu'elle donna des preuves de sa singuliere humilité & mortification, estant la premiere, nonobstant ses grandes infirmitez à porter les pierres & autres choses necessaires au Bâtiment, ce qui encourageoit merveilleusement ses Filles à imiter leur fervente Superieure; ce travail exterieur, bien que tres penible à vne personne de sa condition, & des plus delicates n'empeschoit point la vigilence de son esprit; car elle prenoit vn soin nompareil à dresser & former ses inferieures, selon les obser-

vances Religieuſes. Son zele leur voulant communiquer les Reglemens qui ſe pratiquent dans l'Inſtitut de la Viſitation en toute perfection & edification de tout le monde; elle joignit à la charge de Superieure celle de Directrice, ce qui ne luy donnoit pas peu d'occupation, ayant pour lors au Noviciat douze braves Novices qu'elle inſtruiſoit avec vne bonté inconcevable, ne s'épargnant aucunement en tout ce qu'elle pouvoit pour le bien de cette Congregation; elle ne manquoit pas de contradictions pourtant, car il eſt aſſeuré qu'il n'y a point d'Inſtitut dans l'Egliſe de Dieu, qui

ait eſté plus contrarié en ces commencemens que celuy cy, & vn eſprit moins courageux & prudent que le ſien, n'eût pas ſans doute ſçeu venir à bout de tant de difficultez, mais elle ſans s'eſtonner nullement de ce combat continuel, ſe promet genereuſement la voictoire, & s'employe de tout ſon pouuoir à obtenir les Bulles du Saint Siege pour l'entiere aſſurance & erection de l'Inſtitut, ſçachant bien que ce ſeroit le moyen de mettre fin à tous les empechemens qu'on pourroit inventer.

Cette digne Superieure travailloit jour & nuit pour l'execution de ce deſſein, de ſorte

qu'eſtant ſouvent tres incommodée de ſes infirmitez ordinaires, elle ne laiſſoit pas de paſſer vne bonne partie de la nuit à écrire ou dicter à deux & trois Sœurs des Suppliques pour envoyer à Rome; eſtant auſſi neceſſaire d'informer ſa Sainteté des particularitez de l'Inſtitut, duquel on luy demandoit la confirmation; c'eſtoit à ſa prudence à en diſpoſer, & dreſſer les memoires, à quoy il n'euſt pas fallu vn eſprit moins capable que le ſien.

Elle ne ſe contenta pas de ſes prudentes pourſuites, mais ayant plus de confiance aux bontez de ſon Dieu, qu'au pouvoir des creatures, delibera de

faire ſon poſſible, pour flechir ſa divine miſericorde, à luy octroyer ſa demande : & fiſt vœu qu'elle & toute la Communauté diroient vn an l'Office de l'Immaculée Conception de la tres Sainte Vierge; quelque temps apres elle diſt qu'infailliblement les Bulles du S. Siege ſeroient expediées cette année là, ce qui arriva; car dans la meſme année on luy donna aſſeurance qu'elles eſtoient à Rouën; lors qu'elle appriſt ces heureuſes nouvelles, elle eſtoit detenuë au lit d'vne grande maladie, neantmoins elle ſe leva, & ſe fiſt mener au Chœur pendant qu'on chantoit Complies, leſquelles eſtãs finies, elle enton-

na le *Te Deum*, en chant, & le pourſuivit debout, tenant vn Cierge allumé en ſe main; peu de temps apres, noſtre illuſtre Prelat Monſeigneur de bayeux, aux merites & pouuoir duquel on doit attribuer cette grace apres Dieu, & les interceſſions de la tres Sainte Vierge, priſt la peine de porter en perſonne leſdites Bulles à cette incomparable Mere qui les receut avec le reſpect & reconnoiſſance que merite ce grand Eveſque. Le Iour de l'Aſcenſion de l'année ſuivante ſa Grandeur eut la bonté de venir recevoir les vœux ſolemnels de toutes les Sœurs Profeſſes, qui n'eſtoient encore que ſimples avec toute

la ſolemnité requiſe & au grand contentement de l'invincible Superieure, laquelle pour n'eſtre pas ingrate de cette faveur, fiſt vœu pour la ſeconde fois que la Communauté diroit derechef vn an l'Office de la Conception en action de grace de celle qu'elle avoit obtenuë.

CHAPITRE XI.

De ſon exactitude à l'obſeruance des Regles & de ſon application à la preſence de Dieu.

CEtte digne Superieure ayant ainſi triomphé de tous ſes ennemis, & mis ſon

Monaſtere en eſtat de parfaite conſiſtance, redoubla le zele admirable qu'elle avoit pour tout ce qui regarde l'obſervance des Regles, juſques aux moindres petites choſes, afin de perfectionner de plus en plus ce qu'elle y avoit ſi heureuſement introduit; elle prenoit vn ſoin tres particulier que les Penitentes n'euſſent aucune communication avec les Religieuſes, ny meſme avec les Penſionnaires, & ordonnoit expreſſément, quand il eſtoit requis que les hommes entraſſent dans leur appartement, qu'elles n'allaſſent point parmy eux; elle s'eſt fait ſouvent grande violence pour refuſer des perſon-

nes tres qualifiées, leſquelles luy offroient des ſommes notables, afin que leurs filles ou parentes fuſſent admiſes dans la Communauté, & non au rang des penitentes, mais y reconnoiſſant le moindre deffaut de pudicité, quoy qu'elles n'euſſent pas fait le mal, elle eſtoit inébranlable, leur diſant avec ſa douceur ordinaire, il faut obſerver la Regle; & ne s'eſt jamais laiſſé perſuader de faire autrement.

Elle n'eſtoit pas moins exacte au regard de celles qui ſe preſentoient pour eſtre Religieuſes, examinant diſcrettement ſi elles avoient les conditions & talens propres à cela. Vne fois qu'on

qu'on luy en preſentoit vne de bonne maiſon, mais qui n'avoit pas toutes les qualitez requiſes, elle s'excuſa de la recevoir. La Sœur Portiere voyant cela, luy diſt: ma Mere je crois que cette Demoiſelle ne laiſſeroit pas de faire ſon devoir, il s'en eſt veu de plus imparfaites, qui en peu de temps ont fait vn notable avancement; & puis eſtant de ſi bon lieu, Meſſieurs ſes Parens pourroient rendre ſervice à la Maiſon, ſi voſtre charité les obligeoit de la recevoir, elle la reprit fortement, & luy diſt qu'en la reception des filles il ne falloit point ces conſiderations humaines, il n'y a rien, luy dit elle, qui détrui-

ſe tant les Maiſons Religieuſes, je fais plus d'eſtat des pauvres & de leur affection, ſi la vertu accompagne leur pauvreté, que de celle des grands du monde, s'ils n'ont cette veritable grandeur ; auſſi n'avoit elle point en cela non plus qu'en toute autre choſe, que la ſeule veuë de faire ce qu'elle voyoit eſtre plus à la gloire de Dieu, les reſpects humains n'avoient point d'entrée dans ſon cœur, ce qui faiſoit qu'elle ne craignoit point de déplaire aux gens du monde, pourveu qu'elle fiſt ce que Noſtre Seigneur demandoit d'elle.

Elle abhorroit extrémement les viſites des mondains, & fai-

ſoit ſon poſſible pour empeſcher les entrées que pluſieurs Dames de qualité deſiroient faire dans le Monaſtere, diſant que ces honneurs n'apportoient que de la diſſipation & diſtraction dans les eſprits des Sœurs ; le ſien qui eſtoit touſiours attentif à la preſence de ſon Dieu ne trouvoit que des ſupplices en la converſation, quoy qu'il n'y parût nullement à l'exterieur, ſe rendant d'vn ſi doux & agreable entretien, que ceux qui avoient le bien de l'entendre, ne s'en retiroient qu'avec peine. Auſſi avoit elle vne douceur admirable, qui s'attiroit l'affection d'vn chacun, ſans que toutes fois elle la recherchaſt ; car comme el-

le eſtoit veritablement humble, elle deſiroit eſtre dans l'oubly des creatures, & n'eſtre aimée que de l'vnique Bien aimé de ſon ame : mais plus elle fuyoit les creatures, plus elle en eſtoit ſuivie. Pluſieurs Dames d'eminente perfection, ſe rengeant ſous ſa conduite, pour apprendre d'elle les moyens de ſe perfectionner de plus en plus en la vertu, & advancer dans le haut degré de contemplation où elles eſtoient élevées ; enquoy noſtre digne Mere n'eſtoit pas des aprétives, Dieu luy en ayant donné vn attrait tres particulier, ſpecialement les deux dernieres années de ſa vie, on la voyoit toute abyſmée en

la Divinité, de ſorte qu'on n'oſoit quaſi l'interrompre, quand il falloit luy parler des affaires du Monaſtere, eſquelles elle donnoit pourtant tout l'ordre neceſſaire, ſans ſe detourner aucunement de ſon objet, & lors qu'elle parloit de Dieu, ſoit au Chapitre ou es autres entretiens qu'elle avoit avec ſes Religieuſes, & meſme au Parloir, quand elle eſtoit viſitée des perſonnes Eccleſiaſtiques ou Religieuſes, c'eſtoit avec des tranſports qu'elle embrazoit les cœurs des flammes qui conſommoient le ſien; ce qui fiſt dire à vn Religieux de grande perfection, parlant à vne de ſes Novices, apres vn entretien qu'il

avoit eu avec elle, dont il estoit encore tout enflammé, vostre Superieure est si haute qu'on la pert de veuë. O que cette ame a travaillé depuis deux ans, c'est vn grand tresor pour vostre Communauté, sa grace est si grande qu'elle la met dans vne heureuse impuissance de pecher tant que Dieu la possede.

Elle mesme dît vn jour à vne personne de confiance qu'elle recevoit de grandes graces à l'Oraison, particulierement aux grandes Festes, qu'il ne s'en passoit point qu'elle ne reçeût quelque faveur extraordinaire, Dieu luy communiquant de tres belles lumieres sur les sacrez Mysteres que la Sainte Eglise nous

repreſente; cette meſme perſonne la voyant vn jour le viſage tout enflammé, priſt la liberté de luy demander ce qui ſe paſſoit en ſon interieur; ah mon enfant, luy dit elle, que Dieu a de bonté pour moy miſerable que je ſuis, rendons nous fideles à noſtre interieur, Dieu ſe plaiſt à nous faire des graces, & nous nous amuſons, & puis demeura environ demy heure ſans rien dire, eſtant revenuë à ſoy, elle dit hé bien N. nommant la perſonne par ſon nom, Dieu nous plaiſt il, s'il nous plaiſt, nous luy plaiſons auſſi, je viens de recevoir vne grande miſericorde, où ſa bonté me la fait connoiſtre. Le lendemain elle

tint le Chapitre ſur ce ſujet, & entr'autres belles choſes elle dit avec vne ſinguliere ferveur, hà Filles de la Charité que vous eſtes appellées à de grandes choſes; puiſque Dieu ſe veut plaire en vous, plaiſez vous auſſi en luy, rendez vous fidelles à vos obſervances, & à travailler efficacement au Salut des ames, & vous gouſterez la grandeur de ſes miſericordes.

CHAPITRE XII.

Ses bons ſentimens touchant ſes ſouffrances & infirmitez, & des ſoubaits qu'elle faiſoit de s'unir à ſon Dieu.

LEs conſolations divines, dont Dieu gratifioit cette

ame predeſtinée alloient ſouvent juſques à vn tel excez, que ne pouvant ſe contenir dans ſes amoureuſes ardeurs, elle s'enfermoit dans des lieux retirez, afin de jouyr tout à ſon aiſe de ſon Dieu, ſes grandes infirmitez ne l'empeſchant aucunement: au contraire elle diſoit qu'elle ſeroit marrie de ne point ſouffrir, parce que les ſouffrances ſont les moyens dont Dieu ſe ſert pour purifier les ames qu'il veut rendre toutes ſiennes, afin que l'ame qui eſt vnie avec ſon Dieu, & perduë dans ſes grandeurs, ſoit attachée à l'homme crucifié Ieſus Chriſt; Dieu, diſoit elle, eſt vne grandeur infinie qui ſe complaiſt en ſoy-

meſme : mais auſſi eſtant homme il eſt tout rabaiſſé & humilié, ainſi l'ame qui luy eſt vnie, doit eſtre abaiſſée par les ſouffrances, afin d'avoir de la cõformité avec ſon exemplaire.

Il ne faut pas s'eſtonner ſi cette belle ame eſtoit tant carreſſée de ſon Eſpoux ; car ſa fidelité, ſa pureté d'intention, ſon humilité & ſa mortification eſtoient ce qui avoit ravy le cœur de cet Eſpoux celeſte, qui ſe plaiſoit infiniement en ſa tres fidelle amante, & elle reciproquement ne trouvoit point de conſolation qu'en luy ſeul, elle ne s'en divertiſſoit qu'en ſe faiſant violence, ce qui n'empeſcha pas que la derniere année

avant celle de la mort, elle ne s'occupaſt ſoigneuſement à faire ce qui eſtoit neceſſaire pour la perfection de ce nouvel Inſtitut, & pour cet effet dreſſa elle meſme le Couſtumier & Directoire, donnant en tout ce qu'elle entreprenoit des marques d'vne tres profonde & ſincere humilité. Ce n'en eſtoit pas vne petite pratique qu'elle faiſoit, lors que dictant ledit Couſtumier à vne des plus jeunes Sœurs, dont elle ſe ſervoit pour ecrire, elle luy diſoit tres ſouvent, ma chere Sœur, vous me ferez vn grand plaiſir de m'avertir, quand vous jugerez que ce que je vous dis n'eſt pas bien, je vous en ſupplie, ce qu'elle

faisoit encore quand elle luy dictoit des lettres, quoy qu'elle euſt vn talent particulier pour cela; disant touſiours quelque parole pour s'humilier, & demandoit à la Sœur, ſi elle trouvoit que ce qu'elle luy diſoit fut à propos.

Dans vne grande maladie qu'elle eut quelque temps avant ſa mort, elle s'occupa pendant le ſilence de la nuit à dreſſer des belles Meditations ſur le quatriéme Vœu qu'on fait en cette Congregation, d'inſtruire les Filles Penitentes; apres les avoir compoſées elle appellavne Pretendante qui eſtoit pour lors au Noviciat, & luy demanda ſi elle trouveroit cet ecrit

digne d'eſtre montré aux Sœurs Profeſſes, luy ayant eſté répondu qu'il meritoit bien d'eſtre imprimé, l'humble Mere dit pluſieurs paroles tres humiliantes, puis dit à la Pretendante qu'elle la ſuppioit tres-humblement de les tranſcrire, d'oſter ce qui n'eſtoit pas à propos, & de les mettre en bon ordre, quoy qu'elles fuſſent parfaitement bien, ce qui fait voir le peu d'eſtime qu'elle faiſoit des belles productions de ſon eſprit.

On n'auroit jamais fait, ſi on vouloit entreprẽdre de rapporter en détail les actes qu'elle faiſoit en toute occaſion de ſes excellentes vertus, il faudroit des volumes entiers pour les

contenir. Auſſi eſtoit ce par la fidelité à la pratique d'icelles, qu'elle ſe diſpoſoit de jour en jour au grand voyage de l'Eternité, ſon cœur ne trouvant plus de ſatisfaction en aucune choſe de la terre, ne reſpiroit ny ne deſiroit que les biens eternels, encore ne les deſiroit elle pas puiſque ſouvent tranſportée de ferveur, elle s'écrioit, non ce n'eſt point le Paradis que je ſouhaite ny les delices qu'il contient, c'eſt mon Dieu tout ſeul, & l'accompliſſement de ſa tres adorable volonté.

Ces ardeurs Seraphiques qui l'alloient conſommant peu à peu, à meſure que le redouble-

ment de ſes infirmitez ruinoient ſes forces & ſa ſanté, firent bien toſt juger que ce beau Soleil eſtoit ſur ſon couchant, & qu'ayant ſi courageuſement couru ſa carriere, le grand remunerateur ſatisfait de ſes fidelles ſervices, la vouloit mettre en l'heureuſe poſſeſſion de la gloire qui luy eſtoit preparée de toute Eternité.

CHAPITRE XIII.

De ſa derniere maladie & comme elle exhorte ſes Religieuſes à vivre dans l'obſeruance.

S'Il eſt vray que les croix & les ſouffrances ſont des

preuves authentiques de la predeſtination des Saints, & les moyens plus efficaces de leur ſanctification. Ce ſeroit faire injuſtice à vne ame prevenuë de toutes les graces du Ciel de cacher ſous les voiles d'vn ſilence criminel ce que nous pouvons avoir aperçeu des inconcevables douleurs & peines tant de corps que d'eſprit, deſquelles la divine Providence s'eſt ſervie pour la purifier, comme l'or dans la fournaiſe, je dis ce que nous pouvons avoir aperçeu, parce qu'il eſt certain qu'elle ſouffroit beaucoup plus qu'il ne paroiſſoit à l'exterieur; car c'eſtoit vne ame toute cachée en Dieu, qui ne ſe plaignoit que

que quand la violence du mal la contraignoit de jetter quelque ſoupir qui deſcouvroit malgré elle ce qu'autrement elle euſt celé.

Il ne ſe paſſoit jour qu'elle ne ſouffriſt de grandes douleurs & preſque en toutes les parties de ſon corps, ſpecialement les trois dernieres années de ſa vie, qui ne furent qu'vne ſuite de maux qui ſuccedoient les vns aux autres, ſans luy donner aucun relache, & quoy que ſa ferveur l'excitaſt à porter ordinairement ſon mal, ſans diſcontinuer les Exercices de la Communauté ; elle fut neantmoins contrainte par la violence de ſes douleurs, de prendre

le fit le jour de S. Thomas de l'année mil ſix cens ſoixante & ſept, & fut allitée juſques au mois de Iuillet de l'année ſuivante, qu'elle eut quelque intervalle de ſes grandes douleurs, ne laiſſant pas toutes fois de ſouffrir beaucoup, ayant l'eſtomach ſi detraqué de ſes precedentes mortifications, qu'elle ne ſçavoit rien prendre, non pas meſme du boüillon, avec cela elle ne laiſſoit pas de s'acquitter exactement des obligations que ſa charge luy impoſoit, ſe rendant inſenſible à ſes infirmitez quand il eſtoit queſtion de ſoulager celles de ſes inferieures. Vn iour qu'on l'avoit fait condeſcendre à pren-

dre vne petite medecine, elle ſe leva ſur les huit heures du matin, quoy que tres-mal, pour aller preparer vne Sœur malade à recevoir le Saint Viatique, & comme on l'en vouloit empeſcher à raiſon de ſa grande foibleſſe, elle diſt: il faut que i'aille aſſiſter mon pauvre enfant, mais les forces de ſon corps eſtans bien au deſſous de ſon courage; ſitoſt qu'elle fut aupres de la malade, elle tomba en deffaillance & pamoiſon, ce qui la fit iuger plus proche de ſa fin, que celle qu'on diſpoſoit à ce dernier paſſage; car le divin Iardinier voyant que la terre ne meritoit plus de porter ce fruit qu'il avoit cultivé pour ſes Par-

terres celeſtes & qui eſtoit deſia en ſa parfaite maturité, que le monde n'eſtoit plus digne de poſſeder vne ame qui n'avoit jamais eſté de ſon party, reſolu de la mettre enfin en poſſeſſion de la gloire qu'elle avoit ſi juſtement meritée, luy envoya toſt apres vne hydropiſie tres-ſenſible, qui la reduiſit en vn tel eſtat, qu'on ne pouvoit ſeulement la toucher, ſans luy cauſer des douleurs inſuportables, de ſorte qu'on eſtoit contraint, lors qu'il falloit la remuer, de prendre ſon mattelas, pour la tourner d'vn coſté & d'autre ſans toucher à ſon corps; on eut dit à la voir, que c'eſtoit vne ame de Purgatoire tant ſes

tourmens eſtoient inconcevables, puiſque les peines d'eſprit ſe joignans à celles du corps luy faiſoient experimenter vne bonne partie de ce que peuvent ſouffrir celles qui y ſont detenuës, ſentant les attaques de toutes ſortes de tentations juſques au deſeſpoir, ce qui luy faiſoit dire ſouvent, mon Dieu que j'aprehende de perdre la patience ; neantmoins tout cela ſe paſſoit dans ſon interieur ſans faire aucune action contraire à la vertu, mais s'ecrioit de tẽps en temps (*Fili David miſerere mei*) & lors que ſes grandes douleurs s'appaiſoient vn peu, elle paroiſſoit ſi belle, qu'il s'embloit que la grace exprimoit ce

qu'elle a de plus beau ſur ſon viſage : nonobſtant ce grand mal, elle ne laiſſoit pas d'avoir vne preſence d'eſprit auſſi admirable que rare dans de ſemblables ſouffrances, envoyant elle meſme ſon Aſſiſtante viſiter les autres infirmes de ſa part, leur faiſant dire, que s'il étoit en ſon pouvoir, elle les iroit voir, & recommandoit ſouvent qu'on en euſt grand ſoin. Vn jour qu'vne Sœur Infirme alla dans la chambre de cette digne Mere, pour avoir l'honneur de la voir, quoy qu'elle fut pour lors tres mal, elle ne laiſſa pas d'entretenir cette Sœur vne demy heure, avec vne ſuavité nompareille, diſant meſme

pluſieurs choſes pour la divertir, comme ſi elle n'euſt ſenty aucune douleur, s'informant de toutes les particularitez de ſon mal, ſans faire ſemblant du ſien, & luy enjoignit de faire tout ce qu'elle pourroit pour ſe guerir, la Sœur luy ayant dit, ma Mere voſtre ſanté ſera la mienne, s'il plaiſt à noſtre Seigneur vous la redonner; elle luy répondit gracieuſement, ma chere Sœur, ie ne veux plus que la volonté de mon Dieu, i'eſpere pourtant qu'il ne permettra pas que i'en revienne, comme ie l'en ſupplie de tout mon cœur, ſi c'eſt ſon bon plaiſir: ſuivant ce ſentiment elle fit aſſembler toutes les Sœurs

du Chapitre, environ trois Semaines avant ſa mort, & leur parla en cette ſorte.

Mes bonnes & cheres Sœurs, mes bien-aymées, me voicy au lit de la mort, ma ſentence eſt donnée, ie n'ay plus que peu de jours à vivre, dont i'en louë, & remercie noſtre Seigneur; ie vous ay fait aſſembler pour vous dire que par la miſericorde de Dieu, ie ne vous laiſſe point depourveuës, voſtre Maiſon n'eſt point pauvre, i'ay toûjours fait mon poſſible pour ne la point ſurcharger, & pour vous accommoder du temporel, mon Dieu ſçait que ie n'y ay jamais recherché que voſtre bien & avancement en toutes

choſes.

Ie vous recommande l'vnion par enſemble, la parfaite obſervance de vos Regles, & la pauvreté Religieuſe.

Regardez toûjours Dieu en tout ce que vous ferez ; & ſur tout mes cheres Sœurs, ne faites point de changemens, mais vivez dans la paix, douceur, & ſimplicité en laquelle j'ay toûjours taſché de vous nourrir, & entretenir, n'ayez point de diverſes opinions, mais que la volonté de l'vne ſoit celle de l'autre ; c'eſt ce que ie vous recommande bien particulierement.

Puis elle leur demanda pardon, diſant, Mes cheres Sœurs, je demande tres humblement par-

don à toutes vos charitez de tous les ſujets de mauvaiſe edification que ie vous ay donnez par mon humeur chagrine ; je ſçay bien que depuis quelque temps, ie vous ay parlé rudement, mais mes bonnes Sœurs, il faut que ie die pour mon excuſe, que c'eſtoit le mal qui me tranſportoit & me faiſoit dire ce que je ne voulois pas ; & maintenant que je m'en vais de la terre, je ne vous veux plus rien celer : il y a plus de deux ans que je porte & ſouffre des maux inconnus, ce qui a fait dire à des perſonnes experimentées qu'vn corps humain ne pouvoit pas ſouffrir des douleurs ſi cruelles ; je vous

dis cela mes cheres Sœurs, pour vous exciter à vous ſupporter les vnes les autres, que ſi on vous dit quelque parole vn peu plus rude qu'à l'ordinaire, vous la ſouffriez patiemment, car vous ne ſçavez pas ce que cette perſonne ſouffre; puis s'adreſſant à ſes Infirmieres : Mes cheres Sœurs leur dit-elle, qui avez pris tant de peine pour moy, je vous demande tout particulierement pardon des ſujets de mauvaiſe edification que je vous ay donnez par mes impatiences, & mes paroles rudes, je ſuplie vos charitez de me vouloir pardonner pour l'amour de noſtre Seigneur, je vous remercie de tout mon

cœur des ſoins que vous avez eus de moy, & ſupplie noſtre Seigneur de vous en recompenſer ; puis parlant à toutes enſembles, elle leur diſt, Adieu mes cheres Sœurs, je quitte la terre pour aller à mon Dieu ; je vous promets que s'il me fait miſericorde, je vous ſerviray plus devant ſa divine Majeſté que je ne pourrois jamais faire eſtant parmy vous.

Apres cela elle leur recommanda la devotion à Saint François de Sales, leur diſans, mes cheres Sœurs, vous eſtes bien obligées d'honorer, & reverer noſtre glorieux Pere, car je vous peux bien aſſeurer, que noſtre Seigneur a fait des mi-

racles par luy en faveur de l'établiſſement de voſtre Maiſon, vous pouvez bien le reclamer comme voſtre bon Pere, il ne tiendra qu'a vous que vous ne ſoyez de ſes vrayes Filles, puiſque vous avez eſté eleuées ſelon ſes ſaintes maximes, & que vous avez à obſerver ſes Regles & Documens.

CHAPITRE XIV.

Elle vnit ſes Souffrances, à celles de Ieſus-Chriſt, demande & reçoit le ſaint Viatique.

LES douleurs aiguës, qui oſtent pour l'ordinaire la

liberté à l'esprit de s'élever es choses celestes, sembloient y porter plus efficacement celuy de nostre patiente ; elle ne pensoit qu'a Dieu, ne disiroit que de s'vnir à luy, & ne prononçoit que des paroles d'amour & de mespris d'elle mesme: vn jour que trois ou quatre Sœurs la transportoient d'vn lit à l'autre, voyans qu'elle souffroit beaucoup, luy demanderent de qu'elle maniere elle vouloit qu'on la mist, à quoy elle répondit, dans vn sentiment tres-bas d'elle mesme; mes cheres Sœurs, je vous abandonne mon corps, qui n'est qu'vne confusion, & vne Babylone, faites en ce qu'il vous plaira, je ne veux plus

penſer qu'à aimer mon Dieu.

Le Soir du meſme jour qui eſtoit le 18. Octobre, elle recommanda à celles qui la devoient veiller la nuit de luy faire reſſouvenir à toutes les heures du voyage à la Croix, qui eſt vne devotion par laquelle on medite à chaque heure vn Myſtere de la Paſſion, & ainſi elle vniſſoit ſes douleurs aux ſouffrances de noſtre Seigneur, faiſant des ferventes Aſpirations pour luy demander la patience, & lors que ſes douleurs redoubloient, s'écrioit amoureuſement, Ieſus Fils de David, venez à mon ſecours, Mon Dieu faites-moy miſericorde; elle ſommeilloit preſque

d'heure en heure, & à son reveil ne manquoit pas de demander, à quel Mystere de la Passion on étoit, & lors qu'il fut cinq heures, elle demanda où est nostre Seigneur mantenant, on luy dit qu'il estoit condamné à la mort par les Iuifs, elle commença à s'ecrier vn peu plus haut qu'à l'ordinaire, je suis aussi condamnée à la mort, non pas par les Iuifs, mais par la divine volonté de mon Dieu, c'est pour quoy ie l'accepte de tout mon cœur venez donc ô Mort, venez ô bien aimée Mort, venez ô Mort tant desirée.

La Sœur Assistante, alla à sa Chambre pour la voir, avant le reveil, à laquelle cette chere

Mere

Mere dit, ma Sœur je croy que j'approche bien de ma fin, mais j'ay grand peur de n'avoir pas la perſeverance finale, que j'aprehende de perdre la patience, je vous prie, ma Sœur, ne me quitez point du tout, faites moy faire tous les actes requis à ce dernier paſſage; ſon Aſſiſtante luy diſt qu'elle ne devoit point douter d'obtenir la perſeverance, puis qu'elle ne l'attendoit que de la pure miſericorde de Dieu, apres elle luy preſenta vn Crucifix, que cette chere malade priſt entre ſes mains, baiſa amoureuſement les Playes ſacrées, prononçant à chacune les Saints Noms de IESVS ET MARIE, puis elle

diſt, il eſt vray ma Sœur que toute ma force eſt en la miſericorde de mon Dieu, & que toute mon eſperance eſt appuyée ſur les merites du Sang, & de la Paſſion de mon Sauveur, mais je m'en ſuis renduë indigne par mes infidelitez, j'ay beſoin de ſes grandes miſericordes, faites s'il vous plaiſt quelque priere pour moy à la mere de bonté, apres cela elle demanda le Saint Viatique; ſon Aſſiſtante luy demanda, pour qu'elles intentions, elle le vouloit recevoir, à quoy noſtre Patiente répondit, ma Sœur, ma premiere intention eſt pour rendre grace à noſtre Seigneur, de l'Inſtitution du tres S. Sacrement

auquel je croy, & que j'adore de tout mon cœur; la ſeconde intention eſt afin que par la force de ce Pain Divin, je puiſſe faire le grand voyage de l'Eternité, me ſouvenant du Prophete qui eſtoit ſous le Genievre auquel l'Ange du Seigneur dit, boy & mange, car il te reſte encore vn grand chemin à faire, ma troiſiéme intention eſt pour m'vnir aux ſaintes Communions de la tres Sainte Vierge, & à celles de tous les Saints qui ſont au Ciel, & de tous les Iuſtes de la terre.

L'Aſſiſtante luy diſt, ma Mere voulez-vous pas bien Communier auſſi, pour remercier nôtre Seigneur de toutes les graces

qu'il vous a faites ; ouy ma Sœur répondit-elle, & de toutes celles qu'il a faites à cette Maiſon, qui ſont ſi grandes & ſi particulieres qu'on ne les peut exprimer, elles ſont inconnuës aux creatures ; puis commença à s'écrier, mes Sœurs, continuez de prier Dieu pour moy, car je crains de tomber dans l'impatience, ſon Aſſiſtante luy preſenta derechef le Crucifix & luy dit, ma Mere, baiſez les ſources de voſtre Salut, entrez dans la caverne du Sacré Coſté, je ne merite pas cela, repartit l'humble malade, il n'appartient qu'aux petites Colombes, qui ſont innocentes & ſimples ; & continuant ce mépris d'elle-

meſme, elle diſt à celles qui eſtoient preſentes: Mes cheres Sœurs, je vous prie pour l'amour de noſtre Seigneur de me donner tout ce qu'il y aura de plus chetif dans la Maiſon, pour m'enſevelir, & mettre cette terre dans la terre. Vne Religieuſe de ce Monaſtere craignant que les Dames de la Viſitation ne vouluſſent avoir ſon corps apres ſa mort, luy diſt ma Mere faites-nous la grace de nous donner voſtre corps, & ne permettez point qu'il nous ſoit oſté, elle répondit, faites de cette carcaſſe ce qui vous plaira, mettez la à la voirie ſi vous voulez, je ne vous donnerois pas vne epingle de

ce qui m'auroit appartenu, puis elle demanda ſes Regles, & priſt vn petit papier écrit de ſa main qui eſtoit dedans, & le rompit en morceaux, la Sœur Aſſiſtante luy diſt, ma Mere laiſſez nous s'il vous plaiſt cela pour noſtre conſolation, elle répondit, ma Sœur, ce n'eſt qu'orgueil, amour propre, & vanité, diſant cela elle le rompoit encore plus menu, afin qu'on n'en peut rien lire, demãda du feu pour le brûler elle-meſme, & employa le reſte du temps à ſe preparer, pour recevoir le Saint Viatique, par des Saintes aſpirations, comme celles-cy. *Ieſu Fili David miſerere mei. Ieſu Preceptor miſerere mei*, il eſt vray Sei-

gneur que je ſuis vne chienne, helas ! ouy il eſt vray, il y a long temps que je le ſçay bien, mais donnez moy encore vne petite miette de ce Pain des enfans pour raſſaſier ma faim, diſant ſouvent les meſmes paroles juſques à ce qu'on luy apporta le deſiré de ſon ame.

Et comme Monſieur noſtre Confeſſeur prononçoit ces paroles (*Quod cumque ligaueris ſuper terram, &c.*) Elle s'écria à haute voix ô les belles paroles, Ie croy tout ce que mon Sauveur a dit à ſaint Pierre, & aux autres Apoſtres : Ie croy en Dieu le Pere tout Puiſſant, Createur du Ciel & de la Terre, &c. Ie me réjoüis de mourir

Fille de la ſainte Egliſe, puis elle demanda pardon à toute la Communauté, avec des termes ſi humbles & abjets qu'elle donnoit de la confuſion à cette Troupe affligée de ſe voir ſi prés de perdre vn ſi precieux Treſor, on entendoit que ſoupirs, qui montoient juſques au Ciel, on ne voyoit que des larmes; enfin c'eſtoit vn piteux Spectacle de voir vne ſi digne Superieure, qui meritoit vne vie perdurable, aux abois de la mort, & toutes ſes Filles deſolées, plongées dans vne triſteſſe mortelle, ne pouvoir répondre que par leurs ſanglots, & leurs larmes, aux triſtes paroles d'humiliation qu'elle leur diſoit, auſ-

quelles elle adjouſta celles qui ſuivent.

Mes Sœurs, demeurez dans la ſimplicité à l'obeïſſance, demeurez, mes Sœurs, dans l'exacte obſervance de vos Regles, & dans la Sainte & ſacrée Vnion les vnes avec les autres, ne vous eſtonnez point de voir des imperfections parmy vous, noſtre nature en eſt toute remplie, mais ſupportez vous charitablement, ſans le ſupport il n'y a point d'vnion, & l'vnion n'eſtant pas dans vne Communauté, tout eſt en deſordre; voila tout ce que je puis dire maintenant: puis elle reçeut le ſaint Viatique avec vne ferveur incroyable, & demeura

l'eſpace d'vn quart d'heure dans vne profonde adoration ; la douceur de ſon viſage témoignant la conſolation interieure, dont elle joüiſſoit en la poſſeſſion de ſon bien Aymé. Apres cela toute deſireuſe de n'en eſtre plus ſeparée, ains d'eſtre vnie eternellement à luy, elle s'écria : Mon Dieu je voudrois bien mourir tout preſentement; Monſieur noſtre Confeſſeur luy diſt, ma Mere, il ne faut pas dire cela, il vous faut ſoumettre aux ordres de Dieu, & vous reſigner à ſa tres-ſainte volonté, attendant le moment qu'il a deſtiné de toute eternité, pour eſtre le dernier de voſtre vie, auſſi-toſt elle repondit : je de-

ſavoüe tout ce qui n'eſt pas Dieu, & toutes les paroles d'impatience que le mal me fait dire, je n'y veux point conſentir.

CHAPITRE XV.

Elle reçoit l'Extréme-Onction.

MOnſieur noſtre Confeſſeur s'eſtant retiré, la fervente malade ſe fiſt lire le Pſeaume *Deus Deus meus reſpice in me, quare me dereliquiſti &c.* Pendant lequel elle repreſentoit au vif Ieſus agoniſant, ayant les bras étendus en forme de Croix, les yeux pleins de larmes élevez au Ciel, toutes les puiſſances de

ſon ame abyſmées dans le ſens des paroles, & en vne profonde contrition, diſant de fois à autre: mon Dieu je vous ay bien offenſé, mais auſſi vous m'avez bien chaſtiée; elle ſe regardoit comme vn objet de l'ire de Dieu, & diſoit qu'il falloit qu'il y euſt quelque choſe en elle qu'elle ne connoiſſoit pas, pour laquelle Dieu la châtioit: toutesfois, mon Sauveur, j'eſpere mon Salut de voſtre grande miſericorde; ouy je croy, j'eſpere, j'aime, & paſſa ainſi vne partie de la journée en ſemblables Aſpirations.

Quelque temps apres, on luy donna l'Extréme-Onction, qu'elle receut dans des diſpoſitions

admirables, ſe preparant par tous les moyens poſſibles, comme celle qui croyoit n'avoir plus que ce jour à viure, & ne vouloit plus entendre parler d'aucune choſe, n'y meſme recevoir nul ſoulagement, diſant ſouvent, je ne veux plus que mon Dieu, Dieu tout ſeul; mais attendez, Amante fidelle, la meſure de vos travaux n'eſt pas encore comble, vous n'eſtes pas au bout de voſtre carriere, ce n'eſt pas icy le jour, qui doit terminer vos combats, & vous donner la Palme & Couronne de victoire, il faut que vous ſouffriez quelque choſe de plus, & experimentiez en vous les paroles du Pſalmiſte, il n'y a

partie en moy qui ſoit ſaine ; elle en ſentit bien les effets, par le redoublement de ſes douleurs, qui furent ſi violentes l'eſpace de douze jours, qu'elle veſcut encore, que Meſſieurs les Medecins tous eſtonnez ne faiſoient qu'admirer ſa patience, ſans pouvoir connoiſtre le Fonds, ny les cauſes de ſon mal, & la jugeans incapable d'aucun remede de leur art, on eut recours aux divins, redoublant les prieres, & faiſant pluſieurs vœux, pour flechir la divine miſericorde ; mais ſon heure approchant touſiours, elle diminuoit à veuë d'œil, & devint en tel eſtat, qu'on l'euſt plûtoſt priſe pour vn Squelet, que pour

vne creature vivante.

Elle eut l'honneur d'eſtre viſitée, pendant ce temps la du Reverend Pere Mangot Ieſuite, qui s'en retourna tres edifié de ſa vertu, ce qu'il témoigna par ces paroles qu'il diſt en ſortant à la Communauté, qui s'eſtoit aſſemblée pour luy rendre les reſpects que l'exellence de ſa vertu merite : Ie ſuis bien aiſe d'avoir veu voſtre bonne Superieure, je l'ay trouvée dans des diſpoſitions les plus ſaintes, qu'on ſçauroit ſouhaiter, & comme il avoit vne grande connoiſſance de ſon interieur, il recommanda qu'on luy fiſt ſouvent reſſouvenir de ces paroles du Pſalmiſte ; *In pace in idipſum*

dormiam & requieſcam, parce dit-il que je ſçay bien qu'elle les gouſte fort.

Deux ou trois jours s'eſtans écoulez apres la reception du Saint Viatique, elle ſouhaita de le recevoir encore vne fois, & le ſignifia par ces paroles, qui font voir ſa grande humilité, je deſirerois bien de Communier encore vne fois, je ne ſçay ſi ce n'eſt point mon orgueil qui me donne ce deſir: Monſieur noſtre Confeſſeur, qui connoiſſoit bien la pureté de ſa belle ame, ne fiſt pas difficulté de luy accorder ſa demande, & ſçachant qu'elle n'avoit plus de conſolation en aucune choſe, qu'en la recep-

ption

ption de cette divine Viande, luy offrit de la Communier de deux jours l'vn, pendant qu'elle ſeroit en cet eſtat; cette humble malade luy diſt qu'elle ne meritoit pas tant de graces, & qu'elle craignoit de l'incommoder, quoy qu'elle ne le refuſaſt pas, s'il vouloit bien en prendre la peine, ce qui luy procura le bon-heur de Communier ſept fois pour Viatique, ne le pouvant autrement, à raiſon de ſa grande foibleſſe; ſur quoy il eſt à remarquer, que nonobſtant les extremes douleurs où elle eſtoit, on la voyoit apres ſes Communions, dans vne tranquilité, repos & occupation ſi intime en Dieu, qu'on

eſtoit en peine comme faire pour luy preſenter vn peu de boüillon, ou gelée, crainte de la priver des conſolations, dont elle joüiſſoit en ces amoureux entretiens avec ſon Eſpoux, pendant leſquels elle parroiſſoit comme vn Ange dans ſon lit, & on voyoit reluire ſur ſon viſage la candeur, & ſainte douceur d'vne ame vrayement pure.

Apres vne de ſes Communions, ayant eſté long temps ſans rien prendre, ſon Infirmiere craignant qu'elle ne tombaſt en defaillance, luy preſenta de la gelée: la fervente malade qui avoit bien d'autres penſées, que des neceſſitez de ſon corps,

eſtant pour lors dans vne tres haute contemplation, s'ecria, faiſant vn grand ſoupir. Ha! ma Sœur que vous m'avez fait vn grand tort. Hà le grand tort que vous m'avez fait! repetant pluſieurs fois les meſmes paroles: tout le reſte du jour elle ne parla que de la grandeur de l'eternité, ô le beau lieu, diſoit elle, que la demeure des Saints, ô ſainte Cité que tes Tabernacles ſont aimables & deſirables, puis elle eſtoit quelque temps ſans rien dire, & apres recommençoit ces devotes exclamations, ô qui pourroit concevoir ce que c'eſt que la beatitude! des Saints. L'œil, n'a veu, l'oreille entendu, ny le

cœur de l'homme compris les choſes grandes que Dieu reſerve à ceux qui l'aiment.

Vne autre fois apres la Communion elle parut comme ravie, & diſoit prodige, prodige de grace ſur la petite Maiſon de Charité, repetant ſouvent les meſmes paroles, ſans que perſonne oſaſt prendre la liberté de luy demander ce que cela ſignifioit : quelque temps apres ſes Infirmieres eſtans extremément en peine comment la pouvoir mettre dans ſon lit, à raiſon qu'elle eſtoit en vne poſture qui luy cauſoit de grandes douleurs, & ne pouvans toucher à ſon corps, ſans les luy augmenter, elles ne fai-

ſoient que ſe regarder les vnes & les autres, meſlans leurs larmes parmy leurs ſoupirs. Cette admirable ſouffrante qui ſçavoit faire ſon profit de tout, élevant ſes yeux vers le Crucifix, s'écria à l'imitation de ce divin Crucifié dans vne douceur & patience inconcevable, ô vous tous qui paſſez par la voye, voyez s'il y a douleur ſemblable à la mienne, c'eſt mon Seigneur qui diſoit cela en la Croix, par la bouche de ſon Prophete, & moy je vous dis, ô vous qui eſtes mes amies, & qui m'aſſiſtez en ma neceſſité, conſiderez en quel eſtat la divine Iuſtice de mon Dieu a reduit ſa pauvre creature. O mon

Dieu, ouy, c'eſt de tout mon cœur que j'adore cette tres juſte & equitable Iuſtice que vous exercez ſur voſtre pauvre creature; puis elle fut long temps dans vne profonde paix comme ſi elle n'euſt rien ſouffert, s'abandonnant totalement au bon plaiſir de Dieu: mais lors que ſes douleurs s'augmentoiét de nouveau, hà mon Dieu, diſoit elle, où eſtes vous, venez à mon ſecours, mais où eſtes vous donc mon Dieu, pour quoy m'avez vous abandonnée & pour quoy me laiſſez vous.

Lors que ſes Infirmieres luy rendoient quelque ſervice, elle avoit touſiours des parolles ſi humiliantes, qu'elle tiroit les

larmes des yeux; entr'autres, mes Sœurs, je ſçay que vous avez tout ſujet d'eſtre ennuyées de cette carcaſſe, mais courage ce ne ſera plus pour long temps; c'eſt bien toſt fait, Dieu voit bien toutes les charitez que vous faites à cette pauvre creature, & il ſçait bien que je n'en ſeray pas ingrate, puis elle faiſoit cette aſpiration, que cette terre retourne à la terre, mais que l'eſprit qui eſt crée pour vous retourne à ſon principe.

CHAPITRE XVI.

De ſon heureux deceds.

ENfin cette innocente victime deſireuſe de voir la

conſommation de ſon Sacrifice, ſoupiroit ſans ceſſe apres cet heureux jour & demandoit à Dieu qu'il l'attiraſt à luy: quand ſera ce, mon Dieu, diſoit elle, que j'iray & parroiſtray devant voſtre face, ô que mon pelerinage eſt long, & ennuyeux à mon ame; mais apres ces élans s'abandonnant entierement au bon plaiſir de Dieu, elle s'écrioit amoureuſement, voſtre ſainte Volonté ſoit faite, mon Seigneur, non pas la mienne, je ſuis voſtre creature, diſpoſez en comme il vous plaira. Son vnique conſolation eſtoit de s'entretenir ainſi parmy ſes ſouffrances avec le Bien-aimé de ſon ame, qu'elle reçeut pour

la ſixiéme fois en Viatique, deux jours avant ſa mort; à lors la Communauté eſtant aſſemblée, Monſieur noſtre Confeſſeur luy diſt, ma Mere voila tous vos Enfans qui vous ſupplient de leur donner encore vne fois voſtre Benediction, hé, mon Pere c'eſt à vous, dit l'humble Mere, donnez leur s'il vous plaiſt; non, ma Mere luy dit il, elles attendent cela de vous, ô mon Dieu mon Pere oſerois je faire cela en voſtre preſence, ouy ma Mere, elles vous la demandent, ce ſera donc par obeyſſance, répondit elle, puis parlant à ſes Filles, leur diſt, mes cheres Sœurs, je vous recommande derechef l'vnion les

vnes avec les autres, c'eſt le plus bel ornement des Maiſons Religieuſes; vivez dans la ſoumiſſion & ſimplicité à l'obeyſſance, aimez la ſainte pauvreté; car c'eſt la chere vertu de N. Seigneur, demeurez dans voſtre petiteſſe, qui vous tiendra cachées aux yeux du monde, ne vous élevez point pour vouloir parroiſtre aux yeux des Grands, & noſtre Seigneur ſera touſiours avec vous, je vous en aſſeure de ſa part, il ne vous abandonnera point, & puis voila mon Pere, parlant de Monſieur noſtre Confeſſeur, qui vous aidera, il a bien de l'affection pour vous; car vous ne les quitterez pas, luy dit elle, mon cher Pere:

n'eſt il pas vray, Monſieur nôtre Confeſſeur ayant répondu, que ce n'eſtoit pas ſon deſſein, hà mon Pere je vous en ſupplie, repartit elle, diſant cela avec des tendreſſes d'vn cœur vrayement maternel. En apres parlant à ſes Filles affligées & toutes baignées de larmes, mes cheres Sœurs, leur dit elle, je vous laiſſe en noſtre Seigneur, & ſous la protection de la Sainte Vierge, vous me demandez ma derniere Benediction, je vous la donne de tout mon cœur.

Au nom du Pere qui vous a crées, du Fils qui vous a appelées, & du Saint Eſprit qui vous a inſpirées. Ainſi ſoit il.

Apres avoir receu le ſaint

Viatique, elle demeura quelque temps dans vn profond recueillement interieur & exterieur, & comme Monſieur noſtre Confeſſeur faiſoit les recommandations de l'ame s'apercevant qu'il avoit eſté long temps à genoux, elle le ſupplia de s'aſſeoir, faiſant voir qu'elle avoit vne grande preſence d'eſprit, puiſqu'elle avoit ſoin des moindres petites choſes, comme elle a eu juſques au dernier jour de ſa vie; environ deux heures apres, cette incomparable patiente entendant dire que les Medecins jugeoient qu'elle ne pouvoit pas vivre plus de deux jours, témoignant la ſatisfaction que ſon cœur en reſſentoit, en-

tonna le *Te Deum* en chant, qu'elle pourſuivit avec vne ferveur incroyable, ce qui donna tout ſujet à celles qui eſtoient preſentes, non pas de chanter à ſon imitation : mais de répandre abondance de larmes, elle ſeule parroiſſoit inébranlable, & contente d'eſtre bien toſt delivrée de ſa captivité, à lors elle fiſt écrire à vn bon nombre de ſes plus intimes amis, pour leur dire le dernier adieu, & ſe recommander à leurs Prieres, leur témoignant la joye qu'elle reſſentoit de ſe voir dans l'impuiſſance de ne pouvoir vivre davantage.

En apres elle enjoignit tres expreſſément à ſon Aſſiſtante

de bien récompenſer tous ceux qui luy avoient rendu ſervice, & qui luy en rendroient apres ſa mort. La veille de ce triſte jour elle receut pour la derniere fois celuy qui la devoit recevoir toſt apres dans ſes divins Tabernacles, & pour luy donner les derniers traits de perfection requis à cela, il la miſt dans vne extraordinaire diſpoſition le denuëment de toutes choſes, enſorte qu'elle paroiſſoit toute tranſportée & hors d'elle meſme, ne voulant entendre parler de recevoir aucun ſoulagement, & ne ſouffroit qu'avec peine les petits ſervices qu'on luy rendoit, non, diſoit elle, plus rien, & hauſſant ſa voix,

Mon Dieu ſeul, & repetoit ſans ceſſe ces parolles, Dieu ſeul. Son Aſſiſtante voyant qu'elle eſtoit touſiours dans cette forte occupation en Dieu, luy dit, ma Mere il ne faut pas tant vous bander l'eſprit, il faut vn peu vous divertir, & nous dire ce que nous pourrons faire pour voſtre ſoulagement, plus rien, repartit elle, c'eſt Dieu qui me met dans cette diſpoſition; c'eſt pourquoy je veux y demeurer tant qu'il luy plaira.

Sur le ſoir comme elle s'apperçeut que pluſieurs des Sœurs demandoient avec inſtance de la veiller la nuit, & que toute la Communauté vouloit ſe tenir aupres d'elle, la

voyant si proche de sa fin, elle dist avec fermeté, qui a fait croire qu'elle en avoit quelque pressentiment, je ne mouray point cette nuit, ce ne sera que demain, dites a nos Sœurs qu'elles se retirent sans crainte, s'il m'arrive quelque chose d'extraordinaire, on les avertira au Dortoir.

Elle passa cette derniere nuit dans de grands desirs d'aller jouyr de la gloire qui luy estoit preparée ; à trois heures apres minuit elle pria qu'on fist venir la Sœur Assistante, & comme on s'excusoit de l'appeler si matin, à raison qu'il y avoit long temps qu'elle ne reposoit pas la nuit, elle dist appelez la, elle

en ſera bien aiſe: ſitoſt qu'elle la vit, elle luy diſt avec vn viſage ſi joyeux & content, qu'il ſembloit déja joüir de la beatitude; hé bon jour ma chere Sœur ha le beau jour, que le jour de l'Eternité. Apres cela, elle fuſt quelque temps en repos, ſon Aſſiſtante luy fiſt faire pluſieurs actes, qu'elle fiſt avec grande devotion, & comme elle diſoit ces paroles: Mon Dieu, nous vous avons offenſé, mais nous ne vous avons pas nié, nous avons confeſſé le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit; cette chere Mere répondit avec vne ferveur admirable, & nous vous avons adoré, l'Aſſiſtante luy diſt, ma Mere, ne demandez

vous pas pardon à Dieu de tous vos pechez, oüy répondit elle, je luy demande de tout mon cœur, & à vous auſſi, & à toutes nos Sœurs, apres cela, luy demandant ſa benediction, elle diſt, je vous la donne, & à toutes nos Sœurs preſentes & abſentes: Au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.

Environ ſur les cinq heures, on s'apperçeut qu'elle tomboit dans le delire, ce qui fiſt juger que cette brillante Eſtoille du Firmament de l'Egliſe eſtoit au bout de ſa carriere, on fiſt entrer Monſieur noſtre Confeſſeur, qui luy donna la Benediction Apoſtolique, concedée par noſtre Saint Pere le Pape, à

toutes les Filles de la Viſitation à l'heure de la mort, & qui fiſt les recommandations de l'ame derechef, leut la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & fiſt pluſieurs autres prieres : toute la Communauté eſtant à genoux autour du lit de cette chere mourante, pleurant ſa perte prochaine ; toutes fois elle fuſt encore en cet eſtat de ſouffrance, juſques à cinq heures du ſoir, qu'elle entra dans l'agonie ; les Sœurs ayans achevé Complies & aſſiſté aux prieres, qui ſe faiſoient pour le Iubilé en leur Chapelle, s'aſſemblerent dans ſa Chambre, où on entendoit que des cris lamentables ; on luy miſt la Chandelle beniſte à

la main, en luy disant, ma Mere, voulez vous pas faire amende honorable à Dieu de tous vos pechez, elle répondit pour la derniere fois oüy, & apres avoir agonisé environ demy heure, rendit sa belle Ame à celuy qui l'avoit crée pour sa plus grande gloire, le trente & vn d'Octobre, la veille de la Feste de tous les Saints, l'année mil six cens soixante huit, laissant ses Filles extrêmement affligées de se voir privées d'vn si precieux Tresor : elle estoit âgée de soixante & huit ans & deux mois, ayant gouverné ce Monastere vingt ans, avec grande edification.

Son venerable Corps, fut

gardé deux jours, pendant les leſquels il demeura ſi ſouple, qu'on ne pouvoit toucher à ſes mains, que ſes doigts ne pliaſſent, comme ſi elle euſt eſté en vie, il rendoit vne ſi agreable odeur, qu'on en eſtoit tout enbaumé; vne Penſionnaire eut devotion de faire toucher vn Image à ſes pieds, qui garda long temps ſon odeur, & meſme les Linges qui eſtoient au pres de ſon corps pendant ſa maladie, qui furent gardez long temps ſans laver, parfumoient tout ce qu'ils touchoient de leur bonne ſenteur.

Les Sœurs alloient tour à tour Pſalmodier aupres de ſon corps, où elles reſſentoient vne douce

consolation, qui calmoit leurs esprits, dans l'esperance que cette belle ame, dont elles regretoient la perte, joüissoit déja de la beatitude.

Le Iour de Toussaints, le Sermon estant finy, on l'exposa devant le Saint Sacrement, selon la coutume de l'Institut, les Religieuses chanterent les Vespres des Morts, & les trois Nocturnes en leur plein chant. Monsieur de Saint Iulien, tres digne Superieur du Monastere, fist le Service fort solemnellement, apres que les Religieuses eurent chanté les Laudes, & ensuite l'Enterrement accompagné de Monsieur nostre Confesseur, & de cinq autres tres

pieux Eccleſiaſtiques, qui tous ſignalerent leur devotion & modeſtie.

Ce venerable Corps fut depoſé dans vn Coffre de Plomb, au milieu du Cemetiere, vis à vis de la Croix ; quantité de perſonnes de grand merite, & d'vne vertu tres relevée, ont rendu témoignage apres ſa mort, de l'excellente pieté qu'elles avoiẽt reconneu en elle, qui ne nous permet pas de douter, que Dieu ne l'aye miſe au rang des Saints, deſquels elle a ſi parfaitement imité les vertus.

Des Vertus particulieres de la Venerable Mere Françoise Marguerite Patin.

CHAPITRE XVII.

De son Oraison.

IL seroit bien difficile d'exprimer le haut poinct d'Oraison où Dieu avoit éleué cette belle ame, parce qu'elle estoit toute cachée avec Iesus-Christ en Dieu, ne communiquant qu'avec peu de personnes des graces inconcevables, dont sa bonté la gratifioit ; il suffira de dire qu'elle avoit pris vne telle

habitude de ſe perdre dans cette Eſſence adorable, qu'elle eſtoit devenuë toute divine, à force de s'y plonger : l'eſprit de Dieu s'eſtant rendu le Maiſtre abſolu de ſon ame, en laquelle il agiſſoit comme Principe de ſa vie & de ſon operation, auſſi ne le perdoit elle quaſi jamais de veuë, quelque exercice exterieur qu'elle euſt, mais prenoit vn ſingulier plaiſir de ſe tenir en ſa ſainte preſence, s'y occupant tres ſimplement, & diſoit que le moindre retour de la nature eſtoit vn grand obſtacle aux graces que Dieu deſiroit communiquer aux ames fideiles, par le moyen de l'Oraiſon, que ſa bonté luy

avoit donné vne grande lumiere, pour connoiſtre les plus petits reſſorts del'amour propre, & que cela l'encourageoit à denier à la nature tout ce qui la pouvoit ſatisfaire, afin de s'vnir plus parfaitement à Dieu.

Elle avoüa vn jour à vne perſonne de confiance, que les graces dont elle eſtoit favoriſée à l'Oraiſon eſtoient fort grandes, mais par vne plus grande mortification, dit elle, je croy que Dieu ne veut pas que je les regarde, mais que j'enviſage le Donneur, & non pas le don; auſſi eſt ce le plus vain amuſement de la vie ſpirituelle, que de reflechir, il faut touſiours ſuivre l'vnion avec Dieu; dans

le vuide de toutes creatures, je croirois commettre vne infidelité, ſi je m'amuſois à quoy que ſoit, pour ſpirituel qu'il ſemblaſt eſtre, puiſque je ſuis à Dieu, par la pureté de la Foy.

Elle eſtoit quelques fois ſi tranſportée, qu'on ne pouvoit la regarder ſans admiration, & ſans reſſentir quelque mouvement de devotion. Vn jour elle fut l'eſpace de trois ou quatre heures ſans aucun ſentiment, de ſorte qu'on craignoit qu'elle ne mouruſt, ne ſçachant pas les ſecrettes carreſſes que ſon divin Eſpoux luy faiſoit pour lors : eſtant revenuë à ſoy, vne perſonne devote luy demanda ſi elle ne penſoit point à elle

pendant ce temps là, elle luy fiſt reponſe qu'aucune creature n'occupoit ſon cœur, mais qu'elle n'avoit jamais eu l'eſprit plus preſent, ny plus calme, ſon humilité ne luy permit pas de s'eclaircir davantage ſur ce ſujet.

CHAPITRE XVIII.

Du Don qu'elle auoit pour la conduite des Ames.

SON talent eſtoit ſi particulier pour attirer les ames à Dieu, que preſque perſonne ne parloit à elle, ſans reſſentir de grands deſirs d'eſtre tout à luy,

meſme pluſieurs Eccleſiaſtiques élevés en la plus haute ſcience de la Theologie Myſtique, s'adreſſoient à elle, & ne trouvoient pas moins de conſolation en ſes entretiens amoureux, qu'ils en tiroient de lumiere pour leur conduite. Feu Monſieur de Bernieres, aſſez renommé pour la ſainteté de ſa vie, la donna à vne Dame tres élevée en la contemplation, afin que cette digne Conductrice luy ſerviſt de guide, diſant qu'il ne connoiſſoit perſonne plus avancée en cette voye.

Vne Damoiſelle de bonne Maiſon ſe ſentant attirée interieurement à la vie Religieuſe, quoy qu'elle euſt vnē extrême

repugnance à cette entrepriſe, à raiſon des grands avantages qu'elle avoit pour le monde, vint communiquer ſa peine à noſtre digne Mere, qui luy donna des avis neceſſaires ſur ce ſujet, & diſt vn an durant l'Office de la Conception, afin de luy obtenir force d'accomplir la volonté de Dieu : avant que l'année fuſt finie elle ſe ſentit ſi fortifiée en ſon deſſein, qu'elle ſe reſolut de quitter le monde, & pour cet effet, demanda place à ſa ſage Conductrice dans ſon Monaſtere; mais l'ennemy du genre humain, prevoyant bien le progrez que feroit cette ame en la vertu, ne manqua pas de troubler ſon repos dans

ce commencement, faiſant naiſtre de grandes difficultez, au regard de ſes biens tẽporels, & luy perſuadant de quitter cette entrepriſe, pour s'en retourner au monde; la tentation paſſa ſi avant, qu'elle fut vn jour trouver noſtre prudente Superieure, & luy dit, ma Mere, il faut que je ſorte plutoſt que plus tard, ie voy bien que je ne puis plus rien faire, la vertu de la Religion eſt trop grande pour moy, c'eſt à moy temerité d'y pretendre: Cette bonne Mere connoiſſant bien que ce diſcours ne provenoit que de la tentation que le malin luy ſuggeroit, ſe miſt à genoux, invoquant la grace du Saint

Eſprit, puis prenant vn Crucifix en main diſt, voudriez vous bien mon enfant, quitter vn ſi bon Dieu, qui vous ayme tant, & qui a tant ſouffert pour vous, je vous aſſeure qu'il vous veut tout à luy, n'en doutez plus, ce n'eſt que pure tentation, demeurez en paix, ne penſez plus à rien; en meſme temps la Damoiſelle fut delivrée de ſa peine, tant ſes paroles eurent de pouvoir, & dans peu de temps priſt l'Habit de la Congregation. Pluſieurs de ſes Religieuſes, eſtans travaillées de tentations, & peines d'eſprit, en eſtoient delivrées, ſitoſt qu'elles les avoient decouvertes à cette digne Superieure, & meſme quelques

quelques fois, c'eſtoit aſſez de l'enviſager, pour ne reſſentir plus aucun trouble.

Les eſprits les plus endurcis, ne pouvoient reſiſter aux puiſſants attraits de ſes diſcours, il ſembloit que ſes paroles eſtoient des oracles, ſes ſemences des preceptes, qu'on ne pouvoit outrepaſſer ſans crime. Lors qu'il arrivoit quelque different entre les Penitentes, elle les pacifioit de ſa ſeule preſence: vne fois eſtant avertie qu'vne d'entre elles eſtoit comme au deſeſpoir, s'eſtant enfermée dans vne chambre à deſſein de ſe tuer, elle s'en alla où eſtoit cette Fille, & luy diſt qu'elle ouvriſt la porte, cette deſeſperée

entendant sa voix, en fist grande difficulté, ce que voyant nostre digne Superieure pleine de confiance en la bonté de Dieu luy ordonna d'vn ton grave disant, N. Ie vous commande au nom de Dieu d'ouvrir la porte, ces paroles ne furent pas plûtost achevées que la porte fut ouverte, trouvant cette Fille horrible comme vn démon, les yeux luy roulans dans la teste d'vne maniere effroyable : àlors s'approchant d'elle, mist la main sur sa teste, & luy parla avec tant d'amour, de douceur & de bonté, qu'elle pacifia en moins de rien son esprit, la laissa calme, & contente.

Vne autre des Penitentes,

eſtant extremément travaillée d'vn eſprit immonde qui la travailloit eſtrangement, la maiſtreſſe en advertit la Superieure, laquelle ne pouvant pour lors aller en perſonne remedier à ce mal, envoya la meſme qui luy avoit fait le rapport, parler à cette Fille de ſa part, luy dictant les actes qu'elle luy devoit faire faire; la Sœur ayant receu ſa benediction, accomplit ſon obedience, & incontinent la Fille fut délivrée, & demeura fort paiſible.

Vne autre qui n'avoit aucun ſentiment de penitence, mais plûtoſt horreur de Dieu, & de tout ce qui regarde ſon ſervice, n'eut pas ſitoſt receu ſa bene-

diction, qu'elle demanda avec abondance de larmes instruction pour se confesser, & depuis se comporta avec grande douceur & devotion, disant que nostre bonne Mere estoit cause de son salut.

Vn jour que cette charitable Superieure fut contrainte par la violence de ses douleurs ordinaires de se mettre sur son lit, la Maistresse des Penitentes entra dans sa chambre, des qu'elle l'apperçut, luy demanda, ma chere Sœurqui a t'il, la Sœur luy dist qu'il estoit arrivé vn different entre les Penitentes, qui causoit beaucoup de trouble dans leurs esprits, & qu'elle ne sçavoit le moyen d'y mettre remede; &

mon Dieu qu'eſt-ce que cecy repondit-elle, le Demon joüe bien ſon perſonnage ; & le moyen d'y aller, je me trouve ſi mal que rien plus, mais ne laiſſa pas pourtant de ſe lever auſſitoſt, paſſa vne cour à découvert, pour aller à l'apartement deſdites Filles, leur parla avec tant de zele & d'efficace, qu'elle toucha fort ces cœurs indomptables, les remiſt bien enſemble & leur diſt de plus qu'elle vouloit faire penitence de cette faute, avec oraiſon, jeûnes & diſciplines, ce qu'elle ne manqua pas d'accomplir fidellement.

Vne autre fois avertie d'vn accident ſemblable, elle ſe

transporta incontinent au meſme lieu, eſtant arrivée à la porte, elle entendit vne des Maiſtreſſes qui parloit, & ne voulut point qu'on luy fiſt ſçavoir qu'elle eſtoit là, qu'apres avoir finy ſon diſcours, & puis s'approchant de celle qui eſtoit transportée de paſſion, la priſt par la main; & mon enfant luy diſt-elle qu'eſt-ce qu'il y a, & pour luy donner plus de liberté de découvrir ſa peine, la mena promener au Iardin qui eſt dans leur enclos, luy parlant avec vne douceur admirable: puis ſe miſt à cüeillir des Orties, la Fille s'en appercevant, luy demanda pourquoy c'eſtoit faire, elle luy répondit, c'eſt pour prendre la

diſcipline en ſatisfaction de vos pechez; ce qui toucha tellement cette Fille, qu'emeuë de contrition ſe jetta à ſes pieds, la pria de n'en rien faire, diſant qu'il eſtoit bien juſte qu'elle fiſt penitence de ſes propres pechez.

Enfin c'eſtoit aſſez que cette ſage Conductrice des ames miſt le pied dans les Penitentes pour y faire revivre la paix. Ce qui leur faiſoit confeſſer, que ſa conduite charitable eſtoit capable de convertir vn monde, & qu'on ne luy pouvoit reſiſter.

CHAPITRE XIX.

De ſa Pauureté

LA Pauvreté Religieuſe, eſtoit la bien aymée de

cette incomparable Mere, qui non seulemẽt en aymoit toutes les appartenances, mais encore les recherchoit comme chose desirable, & disoit souvent dans cet esprit quelle seroit bien aise d'estre dans vn Monastere qui fust si pauvre, qu'on n'y trouvast pas le seul necessaire.

Vne Dame de Condition estant informée que cette vraye pauvre Evangelique ne vouloit point recevoir, ny permettre qu'on luy fist des Robes neufves; projeta de luy en faire achepter vne, se persuadant que luy étant donnée comme par aumône, cela l'exciteroit à la recevoir, mais sitost qu'elle eut connoissance de son dessein, elle la

ſuplia tres inſtamment de ne s'en point mettre en devoir, diſant, qu'ayant aſſez dequoy pour ſe veſtir, ce ſeroit choſe ſuperfluë; lors qu'elle s'appercevoit qu'on luy avoit changé ſes habits pour luy en donner de meilleurs, elle ordonnoit incontinent, qu'on les luy rendiſt, & les portoit juſques qu'ils fuſſent tous vſez.

Ce n'eſtoit pas ſeulement en cela qu'elle aimoit la ſainte Pauvreté, mais la pratiquoit encore en toute autre choſe; elle ne ſouffroit point qu'il y euſt de la chandelle dans ſa chambre, à ſon coucher ny à ſon lever, & quand elle eſtoit malade ce n'eſtoit qu'avec bien de

la peine, qu'elle permettoit qu'on y fiſt du feu, encore faloit-il qu'il fuſt ſi petit, qu'il ne ſuffiſoit pas pour la pouvoir eſchauffer.

Les remedes tant ſoit peu extraordinaires luy ſembloient choſe ridicule pour vne Religieuſe, & ne vouloit ſe ſervir que tres rarement des communs. Cet eſprit de pauvreté la tenoit tellement aſſiduë à ſon ouvrage, que dans ſes plus grandes infirmitez, on la voyoit touſiours en quelque occupation, de ſorte qu'en ſa derniere maladie, ayant eſté viſitée de pluſieurs Religieuſes de ſon Ordre, la Reverende Mere de Chaugy qui en eſt vne des principales, voulut

emporter de la Dentelle qu'elle faiſoit, diſant que c'eſtoit l'Ouvrage d'vne Sainte qu'elle vouloit garder comme vne Relique.

Lors qu'elle eſtoit tellement incommodée, qu'elle eſtoit obligée de prendre vn peu de boüillon le matin, elle ne vouloit point qu'on luy donnaſt du potage à ſon diſner, diſant que ce ne ſeroit pas pratiquer la pauvreté de manger deux potages. D'autre fois quand la neceſſité la preſſoit, elle alloit le matin au Refectoir prendre des morceaux de pain qui eſtoient coupez des long temps, & tellement ſecs, que les plus ſains les auroient eu à dégouſt, ſans

vouloir qu'on luy donnaſt autre choſe; la Sœur Dépenſiere s'en appercevant quelques fois, la ſupplioit de prendre ce qu'elle luy avoit preparé, à quoy elle répondoit qu'il falloit garder cela pour les Infirmes.

Enfin il ne ſe paſſoit jour qu'elle ne fiſt telles ou ſemblables pratiques de cette aimable vertu, qu'elle tachoit de faire pratiquer auſſi exactement à ſes Religieuſes, & diſoit qu'elle ſentoit vne devotion & affection ſpeciale, pour les Saints qui l'avoient embraſſée plus étroitement, qu'elle deſireroit, ſi c'eſtoit la volonté de Dieu, de mourir comme vn Saint François Xavier, ſans aſſiſtance

ny ſoulagement de perſonne, privée de toutes commoditez, afin d'eſtre en quelque façon ſemblable à celuy, qui diſoit autre fois le Serviteur n'eſt pas plus grand que ſon Maiſtre, & partant elle euſt tenu à grand honneur de mourir auſſi pauvre comme ce divin Maiſtre, qui luy avoit communiqué & apris cette ſcience ſurnaturelle & inconneuë aux plus ſçavans du monde.

CHAPITRE XX.

De ſa Pureté.

POur exprimer quelque choſe de la pureté inconceva-

ble de cette fidelle Epouſe de Ieſus Chriſt, il faudroit vn eſprit qui en euſt quelque teinture, & qui fuſt prevenu des meſmes graces, afin que ſon experience, donnant plus de credit à ſes expreſſions; c'eſtoit vn Sanctuaire où la Divinité trouvoit ſes plus charmantes delices, auſſi n'avoit elle point d'affection ny de cœur que pour la dilection de ſon celeſte Epoux, pour lequel elle reſervoit fidellement tous les fruits de ſon Iardin, tant vieils que nouveaux: toutes ſes penſées n'étoient que de l'objet adorable, qui avoit ravy ſon cœur, pour n'en faire qu'vn avec le ſien, ſes parolles n'eſtoient que pour

imprimer dans les eſprits les ardeurs des innocẽtes flammes qui conſommoient le ſien. Ses actions ne tendoient qu'à la gloire de Dieu, leur principe & leur but n'eſtoit que de luy plaire; la modeſtie de ſon maintien formoit vne parfaite idée d'vne ame vrayement pure, en ſorte qu'en voyant ſon receüillement on ſe ſentoit vivement porté à la pieté.

Des ſa plus tendre jeuneſſe elle euſt creu offenſer la pudicité de ſes yeux, ſi elle les euſt arreſtez tant ſoit peu ſur vn homme.

En ſes maladies c'eſtoit ſa plus grande peine, ſi on la découvroit és moindres parties

de ſon corps, faiſant ſon poſſible, pour éviter tout ce qui pouvoit avoir ombre d'imperfection, juſques là que s'eſtant bleſſée au coſté d'vne cheute, on fut contraint de la faire voir au Chirurgien, craignant qu'elle n'euſt vne côte démiſe; cette pure Colombe le voyant luy diſt Monſieur vous ferez ce qu'il vous plaira, mais vous ne toucherez point à mon corps que par deſſus ma chemiſe.

En ſa derniere maladie elle craignoit fort d'intereſſer cette aimable vertu, de ſorte qu'ayant fait ôter ſa couverte dans l'ardeur d'vne fiévre brûlante, incontinent elle en eut du ſcrupule, & ordonna qu'on allaſt demander

demander à Monſieur noſtre Confeſſeur ſi cela n'eſtoit point contraire à la modeſtie, ſon mal n'empeſchant pas cet eſprit habitué à la Vertu d'en faire à tous propos des actes.

Se voyant proche de ſon heureux trépas elle pria ſes Infirmieres de laver ſon corps avant qu'elle fuſt decedée, afin qu'on le fiſt avec plus de retenuë, leur diſant qu'elle ne vouloit point qu'on découvriſt du tout ſon corps aprez ſa mort non plus que pendant ſa vie, deſirant de vivre & mourir, ſans aucune tache à la blancheur de ſon innocence, qui luy a merité de recevoir la Couronne des Vierges, & d'eſtre en leur compa-

gnie à la ſuite l'Agneau ſans macule, pour y chanter eternellement le Cantique de l'amour eternel.

CHAPITRE XXI.

De ſon Humilité.

CEtte parfaite Religieuſe ſi accomplie en toutes ſortes de vertus, ſi favoriſée du Ciel, ſi carreſſée de ſon celeſte Epoux, ſi élevée en contemplation, eſtoit neantmoins ſi petite à ſes yeux, qu'elle s'eſtimoit la plus chetive creature, ſortie des mains de ſon Createur. Si elle eſtoit ſi continuellement abyſmée dans les Grandeurs

de Dieu par vne ſuite neceſſaire, elle ſe plongeoit à l'oppoſite dans l'abyſme de ſon neant, où elle ſe tenoit ſi enfoncée qu'on n'a jamais veu vne perſonne avoir des ſentimens ſi bas de ſoy-meſme ny plus aneantie; car comme elle s'étudioit continuellement à imiter en tout & par tout l'admirable modelle qu'elle s'eſtoit propoſé: elle avoit touſiours devant les yeux ſes divines maximes, & par conſequent n'ignorant pas que luy meſme ſe donne pour exemple d'humilité, diſant: Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur. Elle ſe portoit avec vne ardeur inſatiable à tout ce qui

la pouvoit avilir devant les creatures; ſi elle écrivoit des lettres, ce n'eſtoit que mépris d'elle meſme, de ſes infidelitez aux graces de Dieu; & enfin de tout ce qui la pouvoit humilier.

Lors qu'elle fut Superieure en ce Monaſtere, ſon humilité alla juſques à ce poinct que d'appeler ſouvent vne de ſes Novices pour luy dire ſes deffauts, qu'elle exaggeroit d'vne maniere incroyable, luy en demandoit penitence & lumiere pour ſçavoir comment elle ſe devoit comporter dans les rencontres.

Quand il arrivoit que quelqu'vn témoignoit du mépris

pour ſa perſonne, elle en reſſentoit vne joye toute particuliere. Vne fois vne perſonne luy diſt des paroles tres picquantes au Parloir par colere, la taxant d'injuſtice, & luy diſant qu'elle avoit la conſcience noire comme vn Diable, elle luy répondit que c'eſtoit la traitter ſelon ſes merites, & qu'elle luy en reſtoit tres obligée, ſans s'émouvoir non plus qu'vn rocher inſenſible.

Vne Dame de qualité luy écrivit vne lettre pleine d'injures, la traittant d'imprudente, & incapable de la Charge qu'elle avoit, l'humble Mere ne fiſt point d'autre plainte que de dire en elle meſme, ſelon qu'elle

s'en eſt declarée; je ſuis Chrétienne, & de plus je ſuis Religieuſe, & partant je ne dois pas rendre mal pour mal, mais plûtoſt benir ceux qui me maudiſſent: & en meſme temps prenant la plume en main, elle fiſt réponce à cette Dame avec le plus de civilité & d'honneur qui luy fut poſſible. Elle ne manquoit pas d'occaſions de mettre ſon humilité à l'épreuve, parce que Dieu qui la vouloit ſanctifier, permettoit que pluſieurs perſonnes conſiderables blâmoient fort ſa conduite, particulierement dans le commencement de cet Inſtitut, que des plus qualifiez du Dioceſe ne feignoient pas de dire à ſa

preſence que c'eſtoit choſe ridicule qu'vne Religieuſe ſortiſt de ſon Monaſtere, pour ſe mettre dans vne Maiſon qui n'eſtoit pas de ſon Ordre, mais elle qui n'y eſtoit que pour accomplir la Volonté & les Ordres de Dieu, ne ſe troubloit aucunement, pourſuivant courageuſement la perfection de l'œuvre qu'il luy avoit miſe en main.

Toutes fois la divine Providence touſiours juſte & équitable faiſant connoiſtre la vertu & pieté de ſa fidelle Servante à ceux meſme, qui avoient plus de mépris pour elle, les changea tellement, qu'ils luy furent depuis tres affectionnez. C'eſt ainſi que l'humble patience des

Saints eſt couronnée de gloire, Dieu relevant le pauvre de la pouſſiere, quand il en eſt temps, pour ſon bien, afin de luy donner vn rang honorable parmy les Princes de ſon Royaume.

Elle qui n'ignoroit pas que les yeux du Seigneur ſont arrêtez ſur les humbles, ne laiſſoit paſſer journée, ſans faire des Actes remarquables de cette vertu: on la veuë pluſieurs fois aller aux Penitentes, la corde au col, leur demander pardon, ſe chargeant des plus grands deffauts du monde. Si elle remarquoit dans les viſites qu'elle leur rendoit avoir dit quelque parolle qui à ſon avis n'eſtoit pas bien, elle n'en ſortoit point, ſans leur avoir

demandé pardon à genoux. Les Maiſtreſſes deſdites Penitentes ſçachans par experience qu'elle n'y alloit point ſans faire de grands fruits, la ſupplioient ſouvent de leur faire la grace d'y aller, mais elle répondoit dans ſon humilité ordinaire qu'elle craignoit de les mal edifier.

Ses plus ordinaires diſcours eſtoient ſur le ſujet de cette vertu, & lors qu'elle en parloit au Chapitre, c'eſtoit dans des termes ſi preignans & efficaces qu'elle en imprimoit fortement le deſir dans les cœurs de ſes Inferieures, auſquelles elle la recommandoit comme les premiers fondemens de la perfection Religieuſe. Il y avoit plai-

ſir de l'entendre lors qu'elle parloit du neant de la creature, elle s'enfonçoit dans ce diſcours de telle ſorte qu'il ſembloit qu'elle euſt de la peine à s'en détourner pour parler d'autre choſe.

Voicy quelques unes de ſes maximes que nous auons trouuées écrites de ſa main ſur le ſujet de cette Vertu.

Premierement, Nous mettre dans vne diſpoſition d'humilité, nous reconnoiſſans tres indignes que la terre nous porte, & que nous ſoyons en la preſence d'vn Dieu que nous avons fait mourir par nos pechez.

2. Avoir peu d'opinion de nous meſmes, nous eſtimans dignes

de tout mépris.

3. Mépriſer les loüanges, nous reſſouvenans de ce que dit Saint Ignace, ceux qui me louënt me châtient.

4. Eſtre bien aiſe de rencontrer les occaſions de travail & qui nous humilient.

5. Avoir vn tres grand deſir d'obeyr à Dieu, & à nos Superieurs pour l'amour de luy.

6. Ne mépriſer perſonne, nous eſtimans eſtre les moindres de toutes, voir en noſtre prochain ſes vertus, & en nous nos deffauts.

7 Avoüer nos deffauts, ſans feintiſe, & nous accuſer franchement, eſtans bien aiſe qu'on nous les faſſe connoiſtre.

CHAPITRE XXII.

De ſa Mortification.

SI Saint Hierôme ne craint point d'offenſer la vertu de ſa chere diſciple Sainte Paule, diſant qu'elle eſtoit reprehenſible, quant à l'attache qu'elle avoit à ſes auſteritez, nous ne devons pas craindre d'offenſer la memoire de noſtre digne Mere, ſi nous diſons qu'elle pratiquoit la mortification au delà de ſes forces, & que s'eſtant entierement ruiné la ſanté, elle euſt pû comme Saint Bernard, à la fin de ſes jours faire penitence d'avoir trop fait de peni-

tence.

Elle a obſervé juſques à la derniere année de ſa vie tous les jeûnes & abſtinences de la Regle, ſans que ſa grande foibleſſe ny la debilité de ſon eſtomach la pût induire à faire autrement, lors que ſes Coadjutrices ou Infirmieres la preſſoient de prendre quelque choſe les jours de jeuſnes, elle feignoit que ce qu'on luy preſentoit luy eſtoit à contre cœur, & que cela luy feroit plus de mal que de bien, quand ſes Superieurs meſme luy vouloient ordonner de diſcontinuer ſes abſtinences, elle les ſçavoit prevenir de ſi bonne grace, qu'elle les euſt pluſtoſt perſuadez de faire

eux meſmes ce qu'ils ne vouloient pas qu'elle fiſt, ainſi que Saint Epiphane raconte de Sainte Paule en ſon endroit.

En ſes premieres années de Religion elle ſouffrit vne forte tentation d'vne faim terrible, qui luy rempliſſoit l'imagination : toutes fois elle la ſurmonta avec vne generoſité indicible, on la voyoit au Refectoir à dîner, qui eſtoit quaſi ſon ſeul repas, manger ſi peu & poſément, que ſa Superieure admiroit comme elle ſe pouvoit faire tant de violence.

Sa ferveur la porta vn jour à prier vne Religieuſe, à laquelle elle avoit confiance, de luy donner la diſciplne, cette Sœur

qui eſtoit des plus fortes ſecondant ſa devotion ne l'épargna nullement, faiſant plier ſous les coups cette fervente Mere, qui nonobſtant ſon courage avoit bien de la peine à ſe ſouſtenir apres cette innocente tragedie. D'autres fois elle ſe la faiſoit donner au Refectoir, pendant que la Communauté prenoit ſa Refection, & lors qu'elle y faiſoit des mortifications ordinaires, c'eſtoit touſiours deux ou trois à la fois. Souvent tranſportée de ferveur, elle ſe bailloit des ſoufflets de toutes ſes forces, de ſorte qu'on eſtoit obligé de luy arreſter les bras.

D'autres fois elle ſe faiſoit mener la corde au col par vne des

Sœurs autour des tables, & luy ordonnoit de dire les choſes les plus humiliantes qu'elle pouvoit inventer, écrivant ſelon que ſon humilité luy ſuggeroit en vn billet qu'elle luy bailloit pour lire tout haut.

Quelque temps avant ſa mort elle y parut, la chandelle allumée en main, la corde au col, faiſant amende honorable à Dieu de ſes pechez dans vne ſi profonde contrition, qu'elle tiroit les larmes des yeux.

Vn jour elle eut devotion de ſouffrir ſur ſon corps quelque partie des opprobres que noſtre Seigneur endura en ſa Paſſion, & pour cet effet commanda à vne certaine perſonne qui eſtoit

pour

pour lors dans le Monaſtere, laquelle avoit la bouche extrémement mauvaiſe, de luy jetter ſes puants crachats ſur ſa benite face; ce qui auroit fait bondir le cœur à toute autre qu'à elle qui ſe plaiſoit en cette genereuſe mortification, afin de ſe rendre de plus en plus agreable à ſon divin Epoux.

Ie paſſe ſous ſilence vne infinité de ſemblables mortifications, & avouë franchement que ce que j'en ay dit, n'eſt que la moindre partie de ce que j'en ay veu, & ce que j'ay veu n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'elle a fait; puiſque toute ſa vie n'a eſté qu'vn continuel martyre, lequel pour eſtre volon-

taire n'eſtoit pas moins rude à la nature, ny moins agreable à Dieu. C'eſtoit la vie crucifiée qu'elle avoit choiſie pour partage, & la Croix de ſon Sauveur, qui faiſoit ſes plus charmantes delices, ſçachant bien que c'eſtoit le chemin qui la devoit conduire à l'eternelle beatitude, où nous avons tout ſujet de croire qu'elle eſt heureuſement parvenuë.

Dieu nous faſſe la grace qu'en imitans ſes vertus nous puiſſions arriver à la meſme felicité.

DIEV SOIT BENY;
ET SA TRES SAINTE
MERE.

APPROBATION.

J'AY leu ce preſent Livre intitulé *La Vie de la Venerable Mere Françoiſe Marguerite Patin Religieuſe de la Viſitation Sainte Marie, & premiere Superieure de la Congregation de Noſtre Dame de Charité,* dans lequel je n'ay rien trouvé qui ne ſoit tres conforme aux veritez de la Foy & aux bonnes mœurs. Fait à Caen, ce 3. Iuillet 1670.

VEREL.

APPROBATION.

NOVS ſous-ſigné Docteur de Sorbonne, certifions avoir leu cette *Vie de la Venerable Mere Françoiſe Marguerite Patin*, dont la memoire eſtant en benediction à tous ceux qui ont eu le bon-heur de la connoiſtre, nous eſperons que ce recit de ſes vertus, ſervira beaucoup pour l'edification du prochain, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit conforme à la Foy & aux bonnes mœurs. Fait à Caen, ce 10. Novembre 1670.

I. B. HVE DE LANNEY.

PERMISSION.

IL eſt permis à MARIN YVON Marchand Libraire & Imprimeur du Roy en cette Ville, ſuivant le conſentement du Procureur du Roy en ce Siege, d'imprimer, vendre & diſtribuer vn livre qui a pour titre, *La Vie de la Venerable Mere Françoiſe Marguerite Patin Religieuſe de la Viſitation Sainte Marie, & premiere Superieure de Noſtre-Dame de Charité*, & ce apres avoir veu l'Approbation des Docteurs ; avec deffenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, vendre ny diſtribuer d'autre impreſſion, ny ſous d'autre nom que dudit YVON, pendant le temps & eſpace de cinq ans, à peine de cinq cens livres d'amende, & de confiſcation de tous les exemplaires. Fait à Caen ce 10. Decembre 1670.

Signés, BLONDEL.

LE PYONNIER.

9252347
08 oc 2021

H5772.
c/p JH pp BQ
Φ